DESCRIPTION
DU
PARNASSE FRANÇOIS
EXÉCUTÉ EN BRONZE,
A LA GLOIRE DE LA FRANCE
ET
DE LOUIS LE GRAND,
ET A LA MEMOIRE PERPETUELLE DES ILLUSTRES POETES ET DES FAMEUX MUSICIENS FRANÇOIS;
DEDIÉ AU ROI

Par M. TITON DU TILLET, Maître-d'Hôtel de feue *MADAME LA DAUPHINE*, Mere de SA MAJESTÉ.

Cette Description est suivie de diverses Piéces en Prose & en Vers, au sujet de ce Monument.

PREMIERE PARTIE.





A PARIS.

M. DCC. LX.

AVEC APPROBATION.

TABLE SOMMAIRE
DE LA PREMIERE PARTIE.

TABLE SOMMAIRE.

Ce n'est pas sans beaucoup de contrainte que j'ai été obligé de suivre l'ordre & la loi que les Grecs & les Romains observoient sur le fameux Parnasse de la Gréce, de n'y placer qu'après la mort leurs Poëtes & leurs Musiciens.

On voit sur nôtre Parnasse en Bronze une Terrasse assez étendue, où il sera aisé de placer sept ou huit figures, & plusieurs Médaillons de nos illustres Poëtes & de nos fameux Musiciens vivans, & de ceux que la France produira dans la suite des siécles : on y ajoutera aussi des Rouleaux portés par des Génies, ou suspendus à des Lauriers & à des Palmites pour y graver les noms de ceux qui mériteront cette distinction :



DESCRIPTION



DESCRIPTION
DU
PARNASSE FRANÇOIS.



OUS les Peuples policés & floriſſans ont toujours eu une haute eſtime & une grande vénération pour ceux qui ont excellé dans les Sciences & dans les Beaux-Arts.

Les Grecs & les Romains ſe ſont ſur-tout diſtingués par les honneurs & par les récompenſes qu'ils accordoient à la vertu & à la ſcience, perſuadés que c'étoit le vrai moyen d'animer les hommes à travailler pour l'utilité & pour la gloire de l'Etat.

. . . *Quis enim virtutem amplectitur ipſam,*
Præmia ſi tollas? . . . . Juvenal, Satire 10.

Cicéron dit auſſi que les honneurs nourriſſent les Arts, & que nous ſommes tous animés par la gloire à l'étude des Sciences. *Honos alit artes, omneſque accendimur ad ſtudia gloriâ.* Tuſcul. liv. I.

Ces Peuples célébres élevoient les Savans juſqu'aux premieres dignités, quand ils leur connoiſſoient des talens propres au gouvernement des affaires publiques; ils les honoroient de préſens & de penſions conſidérables; ils leur donnoient des Brevets pour

être nourris aux dépens de l'Etat, & pour avoir des places aux premiers rangs dans les ſpectacles & dans les aſſemblées publiques.

Les Rois, les Empereurs & les Héros les viſitoient quelquefois, entre autres les Philoſophes, les Poëtes & les Orateurs; ils leur écrivoient des lettres obligeantes; quelques-uns même leur envoyoient des Ambaſſadeurs, des vaiſſeaux, & d'autres équipages pour les attirer à leur Cour, où ils leur donnoient toute ſorte de marques de diſtinction.

Les Généraux d'Armée, les Miniſtres & les Magiſtrats recherchoient avec empreſſement leur amitié & leur eſtime, & ſe les attachoient ſouvent par des bienfaits.

Dans les Jeux publics, célébrés en l'honneur des Dieux & des Héros, on couronnoit les nobles Ecrivains avec le Laurier, l'Olivier, l'Ache, & différens autres feuillages, au milieu des acclamations du Peuple; on les faiſoit enſuite entrer en triomphe dans les villes de leur Patrie.

Les Empereurs, les Rois & les Républiques donnoient juſqu'à des couronnes d'or aux illuſtres Savans.

On écrivoit les noms de ces hommes renommés par leur ſcience & par leurs talens, ſur le marbre & ſur l'airain, & dans les Regiſtres conſacrés à l'immortalité : leurs ouvrages, ſur-tout ceux des Poëtes, étoient gravés en beaux caractéres & en lettres d'or dans les Temples & dans les Edifices publics; on les liſoit par les ordres & les decrets des Magiſtrats, dans les aſſemblées de ces Jeux ſi vantés dans la Gréce, pour faire honneur à leur mémoire.

On accordoit des priviléges & des prééminences aux Villes, & on les rebâtiſſoit pour honorer le lieu de leur naiſſance.

Leurs portraits étoient gravés ſur les pierres précieuſes. On trouve quelques Médailles ou Médaillons des Savans de la Gréce, & même des Monnoies avec leurs têtes empreintes deſſus, qui avoient cours dans le commerce; telles que celles qui étoient frappées à la tête d'Homere, & celles qui repréſentoient Sapho: les premieres avoient cours à Smirne, & les autres à Mytilene, & dans quelques autres Villes.

Enfin, la vénération qu'on avoit pour eux étoit ſi grande, qu'on leur dreſſoit des ſtatues, des piramides, des colonnes, des tombeaux, & mêmes des Temples.

Les perſonnes d'érudition n'ignorent pas les honneurs qu'on décerna à Homere après ſa mort, les ſtatues & les Temples qui lui furent élevés, ſon apothéoſe ou déification qui fut exécutée en marbre.

Elles n'ignorent pas les honneurs rendus, de leur vivant & après leur mort, à ces Sages ſi renommés de l'antiquité, de même qu'à Anacréon, à Sapho, à Eſope, à Euripide, à Sophocle, à Pindare, à Hypocrate, à Hérodote, & à tant d'autres Ecrivains célébres de la Gréce. Elles connoiſſent ces fameuſes Bibliothéques que les Grecs & les Romains dreſſérent avec tant de magnificence, où ils placérent les portraits & les ſtatues des illuſtres Savans & des grands Écrivains.

Pline l'ancien dit que du temps des Empereurs Romains on comptoit à Rome juſqu'à vingt-huit Bibliothéques publiques, dont la plûpart étoient ornées de ſtatues & de buſtes en or, en argent & en bronze, de Savans, de ces hommes divins dont les eſprits parlent encore dans les Livres dont ces Bibliothéques étoient remplies (a). Cette diverſité de métaux précieux, avec le marbre, devoit faire un riche & magnifique effet dans les belles & vaſtes galleries qui renfermoient des armoires bien ſculptées, où l'on mettoit les volumes des Anciens.

Céſar, Auguſte, Alexandre Sévere, & quelques autres Empereurs, plaçoient juſques dans leurs Palais les ſtatues des Savans. Il y en eut même qui leur en ont dreſſé, ſur-tout aux grands Poëtes, dans les places publiques; j'ai crû qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'en donner ici un exemple par rapport au Parnaſſe François que j'ai exécuté en bronze, dont je fais la deſcription; c'eſt celui des Empereurs Arcadius & Honnorius, qui partagérent la plus grande partie du Monde : ils firent élever à Rome la ſtatue du Poëte Claudien dans la Place Trajane, en face de ce ſuperbe bâtiment que l'Empereur Trajan avoit fait conſtruire pour ſa Bibliothéque, où l'on voyoit les ſtatues & les buſtes de tant d'hommes illuſtres par leur ſavoir & par leurs écrits. Voici l'Inſcription qui étoit ſur le piedeſtal de cette ſtatue.

CL. CLAUDIANO V. C. TRIBUNO NOTARIO,
INTER CÆTERAS VIGENTES ARTES PRÆGLORIOSISSIMO
POETÆ. LICET AD MEMORIAM SEMPITERNAM CARMINA
AB EO SCRIPTA SUFFICIANT;
ATTAMEN, TESTIMONII GRATIA, OB JUDICII FIDEM
D. D. N. N. ARCADIUS ET HONORIUS,
FELICISSIMI AC DOCTISSIMI IMPERATORES,

(a) *Non eſt prætereundum & novitium inventum non-ſolum ex auro, argentove, aut certè ex ære in Bibliothecis, illi quorum immortales animæ in locis iiſdem loquuntur.* Plin. l. 35. c. 2.

SENATU PETENTE, STATUAM IN FORO DIVINI TRAJANI
ERIGI ET COLLOCARI
JUSSERUNT.

A CLAUDIANUS CLAUDIEN,
Très-illustre Tribun & Notaire,
Entre tous les beaux arts qu'il posséde, Poëte très-glorieux.
Quoique ses Ecrits suffisent pour rendre sa mémoire immortelle;
Cependant, pour en rendre un témoignage autentique,
Nos Divins Seigneurs ARCADIUS *&* HONNORIUS,
Très-heureux & très-doctes Empereurs,
Ont ordonné, à la demande du Sénat, que cette Statue lui fût érigée,
Et mise dans la Place du divin Trajan.

On voit par cette inscription que les Empereurs se glorifioient de prendre les titres de *très-Doctes*, & qu'ils ne dédaignoient pas de mettre leurs augustes noms sur les inscriptions des statues élevées à la gloire des Savans.

L'exemple de l'honneur accordé à Claudien, fait connoître que le Parnasse François, exécuté en figures plus grandes que nature, (comme je l'avois projetté, sans qu'il en coûtât rien à l'État,) mériteroit, à bien plus juste titre, représentant un sujet plus noble & plus grand, d'être élevé dans une place publique, & d'être honoré dans son inscription du nom du Monarque de la France.

On n'ignore pas l'honneur que les Grecs de la Ville de Thébes firent à Pindare. Ils dressérent dans la place publique une statue à ce grand Poëte. Il étoit représenté avec un diadême sur le front, un sceptre à la main, & le manteau Royal, pour marquer qu'on le reconnoissoit pour le Prince des Poëtes, & comme celui qui devoit tenir le premier rang dans leur patrie (*a*).

Les personnes qui ont quelque connoissance de l'antiquité, ne seront point surprises de voir sur notre Parnasse Lully, le prince des Musiciens François, représenté en figure en pied, & quelques autres fameux Musiciens en médaillons. L'antiquité fourniroit plusieurs exemples des honneurs & des monumens accordés aux célébres Musiciens; j'en rapporterai seulement ici deux exem-

(*a*) Thomas Magister, *Vie de Pindare.*

ples.

ples. Dans le nombre des Savans qui accompagnoient Alexandre jusque dans les armées, il se trouvoit plusieurs Musiciens habiles, entre lesquels on distinguoit Antigenidas, Timothée & Aristonicus. Ce dernier ayant été tué à ses côtés en combattant vaillamment, le Prince lui fit dresser une statue de bronze, dans le Temple d'Apollon, où ce Musicien étoit représenté tenant d'une main une lance & de l'autre un sistre (a).

Le second exemple est celui des Locriens, peuples d'Italie, qui élevérent une statue à Eunomius, excellent Joueur de luth, après qu'il eut remporté le prix de musique aux Jeux Pithiens sur Antigon de Rhége, autre fameux Musicien (b).

Je m'écarterois trop du sujet que je me suis proposé, si je voulois rapporter la plus grande partie des honneurs & des monumens qui ont été accordés aux illustres Savans de l'antiquité. J'ai donné en 1734 un volume particulier d'*Essais sur ces honneurs & ces monumens*, qui seront augmentés dans une seconde édition, que je compte de faire paroître incessamment. J'espere que les curieux y trouveront de quoi se contenter sur ce sujet. J'y fais la description du Parnasse de la Gréce, ce Mont si célébre, destiné, après leur mort, aux personnes qui ont excellé dans les Beaux-Arts, sur-tout dans la Poësie & la Musique, & qui est analogue & allégorique à celui que je pourrois dire avoir réalisé par celui que j'ai fait exécuter en bronze à la gloire de la France. Je n'ai pas oublié non plus dans ce Livre des *Essais* sur les honneurs rendus aux Savans, & principalement aux Poëtes, les *Pléiades Grecque, Italienne*, & les deux *Françoises* (c), qui ont été imaginées & composées à la gloire de quelques Poëtes fameux de ces Nations. Enfin, j'ai rappellé dans ces *Essais* tout ce qui a honoré le plus la mémoire des Auteurs célébres.

De tous les honneurs & les monumens accordés aux Savans de l'antiquité, dont je viens de donner ici une légere idée, je me suis servi, pour former le PARNASSE FRANÇOIS, de ceux qui pouvoient convenir le mieux à l'exécution de mon projet, tels que sont les Statues ou les Figures, les Médailles ou les Médaillons, les Tables ou les Rouleaux de bronze, où les noms des personnes illustres étoient gravés.

Ce sont en effet ces honneurs & ces monumens fameux, ac-

(a) Plutarque, *Livre de la Musique*.
(b) Pierius Valerianus Bolzani, *Hyeroglyphes*, *Lib.* 26.
(c) Les François ont composé dans le seizieme & dix-septiéme siécle, deux Pléiades; la premiere, de leurs Poetes François, & l'autre de leurs Poetes Latins.

cordés aux excellens Auteurs, principalement par les Grecs & par les Romains, qui m'ont animé à faire exécuter en bronze le Parnasse François, dont voici l'inscription :

A LA GLOIRE DE LA FRANCE,
ET
DE LOUIS LE GRAND,
ET A LA MÉMOIRE IMMORTELLE
DES ILLUSTRES POETES,
ET DES FAMEUX MUSICIENS FRANÇOIS.

TITON DU TILLET A INVENTÉ ET FAIT ÉLEVER
CE PARNASSE FRANÇOIS,
DÉDIÉ A LOUIS XV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.
M. DCC. XVIII.

J'ai tâché de suivre, selon mon pouvoir, les traces de ces Peuples si renommés. La France, qui, sous le régne de LOUIS LE GRAND, a produit tant d'hommes célébres dans tous les les états, dans tous les caractéres de génie, & dans tous les genres différens, doit avoir, à juste titre, le même privilége que l'ancienne Gréce, & l'ancienne Italieont eu, d'élever aux grands Hommes qu'elle a vû naître, des statues & les plus beaux monumens.

Elle doit consacrer un Champ de Mars & un Temple de Victoires à LOUIS LE GRAND, triomphant au milieu des fameux Capitaines & des Héros qui ont paru sous son Régne glorieux (*a*).

Elle doit ériger des piramides & des tombeaux aux grands Ministres, & aux sages Magistrats qui ont contribué à la rendre si florissante sous ce Monarque.

Enfin, elle doit construire des Temples de Mémoire, des Bibliothéques, & d'autres Edifices publics, pour y placer les portraits & les statues du grand nombre de personnes qui ont excellé, pendant le régne de ce Prince, dans toutes les Sciences & dans

(*a*) Mon dessein étoit de faire exécuter un groupe de bronze, qui auroit représenté ce Temple de Victoires, pour le mettre en regard de celui du PARNASSE FRANÇOIS, mais le triste systeme de Papier en 1719. que j'étois en Italie, m'en a ôté le pouvoir. *Et nunc superest desiderium.*

tous les Beaux-Arts, & qui les ont portés à leur plus haut degré de perfection.

Pour moi, admirateur de tant d'hommes fameux, j'ai entrepris d'ériger, ſelon mon pouvoir, un Parnaſſe en bronze, aux Poëtes & aux Muſiciens, comme les premiers diſciples & favoris d'Apollon, n'étant pas poſſible de repréſenter dans un ſeul groupe de ſculpture en ronde boſſe la plûpart des François qui ſe ſont diſtingués dans les Sciences d'un autre genre, & dans d'autres Beaux-Arts que la Poëſie & la Muſique (*a*).

Chacun ſait que la Sculpture en ronde boſſe a ſes bornes, & qu'elle ne peut pas s'étendre à un trop grand nombre de figures placées dans le même groupe. A peine trouveroit-on dans les ouvrages des anciens Sculpteurs, & dans ceux des modernes, quatre ou cinq Groupes dont la compoſition paſſe quatre figures, comme on le peut connoître par ceux qu'on voit à Rome, à Florence, dans les Jardins de Verſailles, de Trianon, de Marly, des Tuileries, & dans d'autres endroits de l'Europe, qui offrent une belle & noble décoration. Cependant on a raſſemblé juſqu'à préſent ſur la montagne de notre Parnaſſe ſeize figures humaines principales, & vingt-huit petites repréſentant des Génies ſous la forme d'Enfans aîlés, avec une flamme au ſommet de la tête, dont quelques-uns portent des médaillons de Poëtes célébres & de Muſiciens fameux; d'autres, des rouleaux de bronze, où ſont gravés les noms de pluſieurs autres Poëtes & Muſiciens; le tout groupé avec des Lauriers, des Palmiers, des Myrthes, & quelques autres ornemens convenables à ce monument; on y voit encore quelques petits animaux pour caractériſer le genre Paſtoral & celui des Fables. La Nymphe de la Seine (*b*) y repréſente la Fontaine de Caſtalie, ou le Fleuve Permeſſe, qui arroſent le Parnaſſe de la Gréce, dont on a encore emprunté le Cheval Pégaze, qui termine le ſommet du Parnaſſe François: il eſt dans une attitude pleine de feu, les aîles déployées, & prêt à prendre ſon vol: un Génie ſemble vouloir lui mettre un frein, pour marquer que le feu de l'imagination & l'enthouſiaſme doivent avoir un frein, qui eſt le jugement.

(*a*) On trouvera à la fin de cette Deſcription une note qui pourra plaire à ceux qui auroient ſouhaité que les Hiſtoriens, les Orateurs, les Philoſophes, & autres Savans, euſſent tenu quelque rang ſur notre Parnaſſe.

(*b*) Quoique la Seine ſoit un fleuve conſidérable, cependant les Poëtes l'ont repréſentée ſous la figure d'une Nymphe, comme dans le Prologue de l'Opera d'*Alceſte*, où on trouve ce vers: *Le Héros que j'attens, ne reviendra-t-il pas?* Elle eſt figurée de même dans le Prologue de l'Opera d'*Aſtrée*, dans celui de *Circé*, & dans d'autres ouvrages de Poëſie, comme dans ceux de Sculpture & de décoration.

Ce Monument eſt élevé, comme on l'a dit, à la gloire de la France & de LOUIS LE GRAND, & à la mémoire des illuſtres Poëtes, & des fameux Muſiciens François que la mort a enlevés (*a*).

CINERI GLORIA DATUR.

C'eſt aux cendres & aux mânes des grands Hommes qu'on accorde la vraie gloire, & des éloges exempts de toute flatterie, & c'eſt auſſi la loi qui m'a été preſcrite.

On voit auſſi une terraſſe aſſez élevée ſur la montagne du Parnaſſe, où l'on placera facilement cinq ou ſix figures, quand il s'en préſentera des occaſions convenables : on y augmentera de même le nombre des médaillons des Poëtes & des Muſiciens qui y ſont repréſentés de cette maniere, auſſi-bien que les noms de ceux qui y ſont gravés ſur des rouleaux.

Quoique le Parnaſſe en bronze ſoit exécuté avec beaucoup de ſoin & de dépenſe pour un Particulier, je n'oſe pourtant me flatter qu'il ſoit digne d'un Monument où préſide LOUIS LE GRAND, & de la réputation d'une grande partie des perſonnes qui y ſont placées, dont les ouvrages ſont plus durables que l'airain, & qui peuvent dire d'elles ce qu'Horace a dit de lui-même dans la derniere Ode de ſon troiſiéme Livre :

Exegi monumentum Ære perennius.

On doit donc regarder ce Parnaſſe comme un eſſai ou un modéle d'un plus grand & plus ſuperbe, que j'aurois voulu voir élever avec toute la magnificence & tout le goût poſſibles, pour le rendre plus digne des perſonnes qui y ſont placées ; mais la volonté d'exécuter quelque choſe de grand, doit ſuppléer en quelque façon où les moyens d'un Particulier ne peuvent atteindre : & ſi mon entrepriſe paroît trop audacieuſe, on approuvera du moins mon zéle, & le deſir extrême que j'ai eu d'y pouvoir réuſſir.

Quod ſi deficiant vires, audacia certè
Laus erit in Magnis, & voluiſſe ſat eſt.
Proper. L. 2. Eleg. X.

Je puis dire cependant que ſi l'on m'avoit donné une place de Fermier Général dans le Bail de l'année 1726, j'aurois fait élever ce Parnaſſe en figures coloſſales, à mes dépens, dans un beau & grand

(*a*) On trouvera leurs noms ci-après.

grand Bosquet, tel qu'il est représenté dans l'Estampe qui en a été gravée.

Je souhaiterois avoir un style assez noble & assez fleuri, pour faire une Description ornée de ce monument, & pour célébrer dignement les personnes illustres qui le composent: cet avantage & cet honneur sont réservés à des plumes plus éloquentes que la mienne.

Il faut, sur le théatre du Monde, des Héros & de grands Personnages; il y faut des Spectateurs. Il faut, dans la république des Lettres, des Savans & de nobles Ecrivains; il y faut des Auditeurs & des Lecteurs éclairés: les uns doivent agir & écrire, les autres doivent admirer avec discernement les actions & les Ouvrages de ces excellens hommes.

Pour moi, placé seulement au rang des admirateurs, je tâcherai de rendre compte, dans les termes les plus clairs & les plus concis, des sujets que je me suis proposé de traiter dans ce Volume. Je n'ai pû cependant m'empêcher de m'étendre un peu dans quelques endroits de ce Discours, & dans la Description du Parnasse, pour faire ensorte de satisfaire la curiosité des personnes qui aiment le détail, & qui veulent en quelque maniere qu'on prévienne les objections qu'elles pourroient faire; mais j'ai eu attention à ne point charger le principal sujet, en mettant en lettres italiques ce qui n'y est pas absolument nécessaire, de même que quelques idées poëtiques qui me sont venues, par le desir extrême que j'ai de pouvoir embellir notre Parnasse, & de le voir placé en grand dans un lieu magnifique & enchanté.

Dans le choix que j'ai fait des principaux Poëtes & du Musicien représentés en figures sur notre Parnasse, j'ai suivi la voix publique & celle des bons connoisseurs en Poësie & en Musique.

J'ai voulu aussi prendre l'exemple des Grecs qui ont donné à chacune des neuf Muses de leur Parnasse, des Sciences & des Arts divers ausquels elles président, comme Ausone le marque dans les Vers suivans.

Clcïo *gesta canens transactis tempora reddit*,
Melpomene *Tragico proclamat mœsta boatu*,
Comica lascivo gaudet sermone Thaleïa,
Dulciloquis calamos Euterpe *flatibus urget*,
Terpsicore *affectus Citharis movet, imperat, auget;*
Carmina Calliope *libris Heroica mandat;*
Uranie *Cæli motus scrutatur & astra;*
Signat cuncta manu, loquitur Polyhimnia *gestu*

Mentis Apollineæ vis has movet undique Musas ;
In medio residens complectitur omnia Phœbus.

On voit par ces Vers, que CLIO préside à l'Histoire, MELPOMENE à la Tragédie, THALIE à la Comédie, EUTERPE à l'art de jouer de la Flûte & des Instrumens à vent, ce qui convient au genre pastoral ; TERPSICORE à celui de toucher la Guitare & les Instrumens à cordes ; ERATO à la Danse, en chantant & s'accompagnant de quelque Instrument, ce qui peut désigner la Poësie légere & badine. CALLIOPE préside à l'Ode & au Poëme-Epique, URANIE à l'Astronomie, & POLYHIMNIE à la déclamation. Ausone ajoûte qu'APOLLON, dont la force & l'immensité du génie renferment tout, régne au milieu des Muses, & les anime à faire briller toutes les Sciences & tous les Beaux-Arts.

J'ai donc représenté sur notre Parnasse MOLIERE pour la Comédie ; P. CORNEILLE & RACINE (*a*) pour la Tragédie ; RACAN pour l'Ode ; DESPRÉAUX pour la Satyre, & comme un maître en l'Art Poëtique ; LA FONTAINE pour les Fables & les Contes ; CHAPELLE pour la Poësie naturelle, légere & badine ; SEGRAIS pour l'Eglogue & la Pastorale ; LULLY, le prince des Musiciens, portant sur un bras un grand médaillon de son Poëte QUINAULT, pour marquer qu'ils ont excellé dans la Musique & dans la Poësie chantante. Tous ces hommes renommés chacun dans son genre & dans son art, où ils sont regardés comme de bons modéles, tiennent donc, sur le Parnasse François, lieu des neuf Muses du Parnasse de la Gréce.

Qu'on ne soit pas surpris de ne pas voir sur notre Parnasse représenté en figure, MALHERBE, le pere de la belle Poësie Françoise, comme Despréaux le fait connoître dans son Art Poëtique, Chant I.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les Vers une juste cadence ;
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux régles du devoir :
Tout reconnut ses loix ; & ce guide fidéle
Aux Auteurs de ce temps sert encor de modéle.

(*a*) Corneille & Racine ont également excellé dans la Tragédie, mais leurs caractéres sont en quelque maniere différens, comme le dit la Bruyere ; le premier a peint les hommes tels qu'ils devroient être, & le second tels qu'ils sont. Ces deux grands Poetes font trop d'honneur à notre Parnasse, pour n'y être pas placés aux premiers rangs.

Malherbe étant mort plusieurs années avant la naissance de LOUIS XIV. surnommé le Grand, & reconnu pour l'Apollon du Parnasse de la France, on a crû qu'on ne devoit mettre sur ce Parnasse, en place des neuf Muses de celui de la Gréce, que les Poëtes & le Musicien qu'on vient de nommer, qui ont vêcu sous son Régne, & qui en ont célébré & chanté les merveilles.

Ce grand Poëte est représenté sur notre Parnasse, dans un médaillon (*a*) porté par un Génie sur une éminence auprès de la *Nymphe de la Seine*, qui tient lieu de *la Fontaine de Castalie*, la source des beaux Vers.

Quoique Despréaux ait donné de grandes louanges à Racan pour l'Ode & le sublime de la Poësie (*b*), tout le monde conviendra que Rousseau, qui n'est mort qu'en 1741, plus de vingt-quatre ans après qu'on a élevé le Parnasse François, sur lequel on l'a placé depuis en figure, ne l'ait surpassé, & ne lui soit un excellent coadjuteur pour l'Ode & la Poësie élevée, où ce grand Poëte doit servir de modéle, de même que pour la *Cantate* & l'*Allégorie* dont il est le pere. On dira aussi que M. De Fontenelle, encore vivant, dans la fin de la centiéme année de son âge (*c*), sera un bon coadjuteur de Segrais pour le genre Pastoral, s'étant encore acquis une belle réputation dans d'autres genres de Poësie, & par un grand nombre d'Ouvrages en Prose, si fort estimés dans la république des Lettres : on se fait honneur de pouvoir le mettre ici, quoique vivant, mais comme un Poëte *privilégié*, reçû à l'Académie Françoise depuis soixante-six ans, dont il est le Doyen, de même que de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & de celle des Sciences ; enfin comme celui qui de tous les Poëtes de la France a vêcu le plus long-temps : on a donc commencé par faire exécuter son médaillon.

Ce n'est pas sans beaucoup de contrainte, que j'ai résisté au

(*a*) Le revers du Médaillon de *Malherbe* le représente assis au pied d'un Laurier avec trois de ses Disciples, dont l'un tient une lyre, l'autre une trompette, & le troisiéme écrit ; & pour Légende, *Je leur apprens le langage des Dieux.*

(*b*) *Tout Chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée,*
Entonner en grands Vers la Discorde étouffée,
Peindre Bellone en feu, tonnant de toutes parts,
Et le Belge effrayé fuyant sur ses remparts.
Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.

(*c*) Elle sera accomplie le onze de Février 1757.

desir extrême que j'avois d'orner dès à présent le Parnasse François, des statues & des médaillons de nos Poëtes & de nos Musiciens, qui jouissent de leur vivant de la plus grande réputation; mais il a fallu me conformer à la loi qui m'a été imposée. *Cineri gloria datur.* La gloire la plus juste ne se donne qu'aux cendres des hommes illustres : c'est ainsi que les Grecs, les Romains & les Peuples renommés par leurs belles connoissances & par leur discernement, n'ont placé qu'après leur mort leurs grands Poëtes & leurs Musiciens renommés, sur le Parnasse de la Gréce, si fameux dans le monde littéraire, & qu'on doit regarder comme un Parnasse général, imaginé pour y rassembler les Beaux-Esprits de toutes les Nations.

On sent bien que sur le Parnasse François où préside LOUIS LE GRAND, les célébres Poëtes, & les fameux Musiciens qui ont paru sous son Régne, & qui vivent encore sous celui de LOUIS XV. notre glorieux Monarque, auquel ce Monument est dédié, doivent, après leur mort, y occuper les places honorables qui leur sont destinées; mais je ne doute pas qu'ils ne pensent comme le Poëte Martial, & comme je le souhaite :

Si post fata venit gloria, non propero.
Si la vraie gloire ne vient qu'après la mort, je ne me presse pas de l'obtenir.

On a élevé aussi une terrasse qui régne tout autour de la montagne du Parnasse, pour y mettre sept ou huit figures de nos grands Poëtes ou Musiciens, quand leur temps sera venu d'y occuper les places qu'ils méritent.

Le Parnasse François a été rendu plus brillant & plus agréable dans sa composition, en y représentant trois Dames illustres dans la Poësie, & comme en étant les trois Graces; elles se tiennent par des guirlandes de fleurs, de myrthe & de laurier, & sont dans les attitudes d'une danse noble & légere; ce sont Mesdames DE LA SUZE & DESHOULIERES, & Mademoiselle DE SCUDÉRY : la premiere a excellé dans l'Elégie; la seconde dans divers genres de Poësie, & sur-tout dans l'Idyle; & la troisiéme dans plusieurs petites Piéces de Vers d'un goût fin & délicat, & pleines d'esprit, de même que dans des Romans héroïques, propres à inspirer des sentimens élevés & vertueux, & la vraie politesse.

Plusieurs François qui se sont distingués dans la Poësie Latine (*a*), & qui ont fait honneur à la France en célébrant les merveilles

(*a*) Qu'on ne trouve donc pas extraordinaire d'avoir admis sur notre Parnasse les François qui ont

merveilles du Régne de LOUIS LE GRAND, & la gloire des Hommes fameux qu'elle a produits, ajouteront encore du relief à notre Parnaſſe : ſept de ces Poëtes les plus renommés y ſont repréſentés en médaillons.

On a pris, avec le plus d'exactitude qu'il a été poſſible, la reſſemblance des perſonnes célébres qui ſont, ſur ce groupe de bronze, en figures & en médaillons.

Mais, pour donner à ce monument toute la grandeur & tout l'éclat qu'on pouvoit deſirer, on a placé LOUIS LE GRAND, le protecteur des Sciences & des Arts, ſous la figure d'APOLLON; il eſt aſſis ſur le ſommet, couronné de laurier, jouant de la lyre, pour faire connoître qu'il a animé le génie des Poëtes & des Muſiciens fameux de ſon Régne, à chanter ſes grandes actions, de même que l'Apollon de la Gréce excitoit le génie des neuf Muſes.

Mentis Apollineæ vis has movet undique Muſas;
In medio reſidens complectitur omnia Phœbus.

Toutes ſes vertus éminentes, tous ſes hauts faits feront l'admiration de la poſtérité. Son Régne a été également fertile en grands Capitaines, en fameux Miniſtres, en ſages Magiſtrats, en nobles Ecrivains, & en Savans dans tous les genres.

C'eſt l'amour de ce grand Roi pour les Sciences & les Beaux-Arts, & les récompenſes qu'il a diſtribuées aux perſonnes qui y ont excellé, qui les ont fait fleurir avec tant de ſuccès.

Je ne m'arrêterai point à parler ici de tous les fameux ouvrages & des bâtimens conſidérables conſtruits par ſes ordres, pour la ſûreté, la commodité, & la grandeur de ſon Royaume; il ſuffit de voir le magnifique Château de Verſailles, les ſuperbes Jardins qui l'accompagnent, le nouveau Louvre, les Thuileries & ſon Jardin, pour connoître que l'Architecture, la Sculpture & la Peinture ont été portées ſous ſon Régne à leur plus haut degré de perfection.

Ce Monarque a donné des marques bien ſenſibles de ſa protection & de ſa bienveillance envers les Savans; il commença en l'année 1663, n'ayant pour lors que vingt-cinq ans, à répandre ſes bienfaits ſur les Savans du Royaume, & même juſques ſur ceux

excellé dans la Poëſie Latine; puiſque la France leur a donné naiſſance, & a formé leur beau génie. Si leurs Poemes ſont en Langue Latine, c'eſt, 1°. la beauté & l'élégance de cette Langue qui les a enchantés; 2°. c'eſt qu'ils ont voulu porter la gloire de notre Nation dans les Pays où la Langue Latine eſt plus connue & plus en uſage que la Françoiſe. On peut même dire qu'une bonne partie de nos Poëtes Latins ont compoſé quelques Poëſies Françoiſes qui ſont eſtimées; on nommeroit entr'autres, MÉNAGE, PETIT, DUPERIER, FLÉCHIER, les PP. LA RUE, PORÉE & BAUMOY, Jéſuites.

des Pays Etrangers, comme le marque DESPRÉAUX dans sa premiere Epitre à ce Monarque, *Vers 151. & suiv.*

Qui ne sent point l'effet de tes soins généreux?
L'Univers, sous ton règne, a-t-il des malheureux?
Est-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourse,
Ni dans ces lieux brûlés où le jour prend sa source,
Dont la triste indigence ose encore approcher,
Et qu'en foule tes dons n'aillent d'abord chercher?
C'est par toi qu'on va voir les Muses enrichies,
De leur longue disette à jamais affranchies.
Grand Roi, poursui toujours, assure leur repos;
Sans elles un Héros n'est pas long-temps Héros.
Bientôt, quoiqu'il ait fait, la mort d'une ombre noire
Enveloppe avec lui son nom & son histoire.
En vain, pour s'exempter de l'oubli du cercueil,
Achille mit vingt fois tout Ilion en deuil;
En vain, malgré les vents, aux bords de l'Hesperie,
Enée enfin porta ses Dieux & sa Patrie:
Sans le secours des Vers, leurs noms tant publiés
Seroient, depuis mille ans, avec eux oubliés.
Non, à quelques hauts faits que ton destin t'appelle,
Sans le secours soigneux d'une Muse fidelle,
Pour t'immortaliser tu fais de vains efforts:
Apollon te la doit, ouvre-lui tes trésors.
En Poëtes fameux nos climats sont fertiles.
Un Auguste *aisément peut faire des* Virgiles.
Que d'illustres témoins, de ta vaste bonté
Vont pour toi déposer à la postérité.

M. l'Abbé d'Olivet, dans l'Histoire de l'Académie Françoise, tome 2, art. XI. de Chapelain, nomme les personnes qui dans ce temps-là furent *les gratifiés* du Roi, ainsi les appelloit-on; & de ces soixante il y en avoit (*a*) quinze étrangers, & quarante-cinq François, dont plus de vingt étoient alors de l'Académie Françoise, ou en ont été depuis.

Ses bienfaits & ses largesses répandus sur tant de Savans, don-

(*a*) » Pour l'Italie *Leo Allatius*, Bibliothécaire du Vatican; le Comte de *Gratiani*, Secretaire d'Etat » du Duc de Modene; *Ottavio Ferrari*, Professeur en Eloquence à Padoue; *Carlo Dati*, Professeur » en Humanité à Florence; *Vincenzo Viviani*, premier Mathématicien du Grand Duc.

» Pour la Hollande & la Flandre, *Isaac Vossius*, Historiographe des Provinces-Unies; *Nicolas* » *Heinsius*, résident de L. H. P. en Suéde; *Jean-Frédéric Gronovius*, Professeur en Histoire à Leyde; » *Christian Huygens de Zuylichem*, célébre Mathématicien; *Gaspar Gevartius*, Historiographe de » l'Empereur & du Roi d'Espagne.

» Pour l'Allemagne, &c. *Jean-Henri Boëclerus*, Professeur en Histoire à Strasbourg; *Thomas Reinesius*, Conseiller de l'Electeur de Saxe; *Jean-Christophe Wagenselius*, Professeur dans l'Académie » d'Altorph; *Jean Hevelius*, fameux Astronome de Dantzic; *Hermannus Conringius*, Professeur en » Politique à Hemstad.

» Messieurs Chapelain, d'Ablancourt, Conrart, Gomberville, Cotin, Bourzeys, Charpentier, » Perrault, Fléchier, Cassagnes, Desmarets, Corneille, Segrais, Racine, Huet, Mezeray, le Clerc, » Gombauld, la Chambre, Silhon, Boyer, Quinault.

nérent occasion en 1666, de frapper une médaille, où d'un côté on voit la tête de ce Prince, & de l'autre une Femme tenant une corne d'abondance représentant la Libéralité : elle est entourée de quatre enfans qui représentent les Génies de quatre différens Arts; celui de l'Eloquence tient une lyre; celui de la Poësie une Trompette & une couronne de laurier; le troisiéme qui mesure un globe céleste, marque l'Astronomie; & le quatriéme assis sur des livres, désigne l'Histoire. La Légende est dans ces termes :

Bonæ Artes remuneratæ.
Les Beaux-Arts récompensés.

LOUIS LE GRAND fonda en 1663 l'Académie des Médailles & des Inscriptions, à laquelle on a joint depuis le titre des Belles-Lettres. L'Académie des Sciences établie en 1666, prit un nouveau lustre & de nouveaux réglemens en 1699. L'Académie de Peinture, de Sculpture & de Gravure, fut rétablie en 1648, & eut de nouveaux priviléges en 1664. Celle d'Architecture fut fondée en 1671.

Ce Prince a attaché des pensions aux places des Académiciens de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & de celle des Sciences, & un fond pour être employé à distribuer à chacun un Jetton d'argent le jour de leur assemblée, qui se fait deux fois la semaine, comme on en donne de même un pour chacun des Messieurs des Quarante de l'Académie Françoise, les trois jours de la semaine qu'ils s'assemblent.

L'illustre Colbert, son Ministre, & l'appui des Beaux-Arts, contribua beaucoup par ses soins à l'établissement de ces Académies.

Mais ce qui releva encore la gloire de ce Prince & celle de nos grands Ecrivains, fut le titre de Protecteur de l'Académie Françoise, qu'il se fit honneur de prendre en 1672, après la mort du Chancelier Séguier, qui avoit succédé dans cette place au Cardinal de Richelieu, premier protecteur de cette illustre Compagnie établie en 1635, par Lettres Patentes de Louis XIII.

LOUIS XIV. donna pour lors des Salles dans son Palais du Louvre pour tenir les Assemblées de cette Académie, & fit le même honneur dans la suite aux autres Académies dont on vient de parler; il plaça aussi dans ce vaste Palais les Attelliers & les Laboratoires des plus grands Maîtres dans tous les Arts, ausquels il donna des logemens.

On a frappé des Médailles pour l'établiſſement de toutes ces célébres Académies, & de celle de Peinture & de Sculpture établie à Rome en 1667, de même que pour celui de l'Obſervatoire fondé en la même année. On voit dans le Recueil des Médailles de l'Hiſtoire de LOUIS LE GRAND, toutes ces Médailles avec quelques autres au ſujet de la protection que ce Prince a accordée aux Sciences & aux Beaux-Arts.

Je rapporterai ſeulement le ſujet de la Médaille frappée en 1672, lorſqu'il ſe déclara protecteur de l'Académie Françoiſe, & qu'il la plaça dans le Louvre, en ouvrant ainſi ſon Palais aux Muſes & aux Savans.

Le buſte de ce Monarque eſt repréſenté ſur la tête de la Médaille, & ſur le revers on voit un Apollon tenant une Lyre appuyée ſur un trepied, & dans l'éloignement une des principales façades du Louvre. La Légende conſiſte dans ces mots,

Apollon Palatinus.
Apollon Palatin.

Par alluſion au Palais d'Auguſte ſitué ſur le Mont Palatin, où cet Empereur fit conſtruire cette fameuſe Bibliothéque & ce riche Temple dédié à Apollon. On doit expliquer ici *Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais du Louvre; ce qui fait encore entendre que LOUIS LE GRAND eſt l'Apollon qui a placé les Arts & les Sciences dans ſon Palais.

Il a auſſi établi des Académies de Beaux-Eſprits & de Savans en pluſieurs Villes de ſon Royaume; ſçavoir, celle d'Arles en l'année 1689, celle de Soiſſons en 1675, celle de Niſmes en 1682, celle d'Angers en 1685, celle de Villefranche en Beaujollois en 1695, celles de Caën & de Montpellier en 1706, celle de Bordeaux en 1713. Il érigea en 1694 les Jeux Floraux de Toulouſe en Académie.

On pourroit citer pluſieurs Livres très-utiles dans la république des Lettres, imprimés par les ordres & aux dépens de ce Monarque, entr'autres plus de ſoixante volumes in-4°. des Auteurs des plus célébres de la belle Latinité, qui ont été donnés avec des commentaires & des remarques ſavantes & curieuſes à l'uſage du Dauphin (*a*).

Enfin, LOUIS LE GRAND a fait fleurir dans tout ſon Royaume les Sciences & les Beaux-Arts; il a animé les Poëtes

(*a*) On peut voir à ce ſujet le Dictionaire de Moreri, article *Critiques Dauphins*,

&

& les Musiciens, & tous les Savans, à produire des Poëmes & des ouvrages parfaits, de même qu'Apollon échauffoit le génie des Muses :

Mentis Apollineæ vis has movet undique Musas.

Aussi les Poëtes & les Musiciens l'ont-ils regardé comme un nouvel Apollon qui les a inspirés, & qui leur a tenu lieu de Muses ; ce qui fait dire à Despréaux, au quatriéme Chant de l'Art Poëtique, *Vers* 193.

Muses, dictez sa gloire à tous vos nourrissons ;
Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.

Le Pere de la Rue, dans son Poëme sur les Victoires de ce Prince en Flandre pendant l'année 1667, l'invoque comme son Apollon.

At neque Castalias mihi cura vocare sorores,
Nec prosit veteri præcordia pandere Phœbo.
Tu mihi, tu Regum Rex optime, maxime Regum,
Numen eris Lodoice ; mihique in carmina sacrum
Ardorem, & dignos cœptis ingentibus ignes
Adjicies, magnus lucis Pater, unicus uni
Qui satis es mundo, nec sis quoque pluribus impar.

Le grand Corneille a traduit ces Vers de cette maniere :

Mais n'attens pas, grand Roi, que mes ardeurs sinceres
Appellent aujourd'hui l'Apollon de nos peres ;
A mes foibles efforts daigne servir d'appui,
Et tu me tiendras lieu des Muses & de lui.
Toi seul y peux suffire, & dans toutes les ames
Allumer de toi seul les plus célestes flammes.
Tel qu'épand le Soleil la lumiere sur nous,
Unique dans le monde, & qui suffit à tous.

Le Poëte la Fontaine, dans son Roman de Psyché, Liv. I. en faisant la description de la Grotte de Versailles, où étoient placés les Bains d'Apollon, ce chef-d'œuvre de Sculpture, où LOUIS LE GRAND est représenté en Apollon, s'exprime ainsi :

Si j'étois plus savant en l'art de bien écrire,
Je peindrois ce Monarque étendant son Empire :
Il lanceroit la foudre ; on verroit à ses pieds
Des Peuples abattus, d'autres humiliés.
Je laisse ces sujets aux Maîtres du Parnasse ;
Et tandis que LOUIS *peint en Dieu de la Thrace,*

Fera bruire en leurs Vers tout le ſacré Vallon,
Je le célébrerai ſous le nom d'Apollon;
Ce Dieu ſe repoſant ſous ces voûtes humides;
Eſt aſſis au milieu d'un chœur de Néréides.

LULLY, le Muſicien, parle ainſi à ce Monarque dans les Vers qui ſont à la ſuite de ſon Epître dédicatoire, à la tête de l'Opera d'*Amadis*.

Je dois à votre choix ce ſujet d'Amadis,
Je vous dois ſon ſuccès, car j'aurois peine à dire,
Entre vous & Phœbus lequel des deux m'inſpire.

On trouveroit facilement pluſieurs attributs & ſymboles convenables à ce Prince, tirés de ceux que la Fable donne à Apollon & au Soleil, qui ne ſont qu'une même Divinité.

La riche taille, l'air noble & gracieux, & la majeſté, qui ornoient ce Prince, le faiſoient reconnoître, au premier coup d'œil, pour Roi, & le diſtinguoient au-deſſus des plus Grands de ſa Cour, comme le Soleil ſe diſtingue & brille au-deſſus de tous les Aſtres.

On lui donna auſſi pour deviſe, le Soleil qui éclaire le Monde, avec cette Légende, *Nec pluribus impar*, pour marquer, comme le diſent le Pere de la Rue & Corneille dans les Vers précédens, qu'il auroit ſuffi pour éclairer & gouverner tout le Monde.

Les Peintres l'ont repréſenté en Apollon avec tous les ſymboles qui conviennent à ce Dieu : c'eſt ainſi que *Loir* l'a peint dans le grand Appartement du Roi au Château des Thuileries; & *Nicolas Mignard*, dans toutes les piéces qui compoſent le petit Appartement (*a*).

Il n'eſt permis qu'aux plus fameux Poëtes, & aux plus habiles Orateurs, de faire l'éloge de ce Prince, un des plus grands Monarques qui ait paru ſur la terre, & qui ait régné avec le plus de magnificence & de majeſté.

C'eſt à juſte titre qu'il mérite le ſurnom de GRAND, par tant de belles actions & de vertus éclatantes qu'il a fait paroître en temps de Guerre comme en temps de Paix, & qui ont orné le long cours de ſon Régne, terminé par une mort toute héroïque & toute chrétienne.

Son nom ſera reſpecté dans la poſtérité par les plus grands Hommes, & les Savans le regarderont comme le protecteur des Muſes & l'Apollon DE LA FRANCE.

(*a*) Félibien, Entretiens neuf & dix ſur la vie des Peintres.

L'ESTAMPE DU PARNASSE qu'on donne ci-après, fait voir les places que les principales figures y occupent : on voit qu'il est représenté par une Montagne isolée, où l'on distingue cependant quatre faces principales terminées par les figures de CORNEILLE, *de* RACINE, *de* LULLY, *& de* LA FONTAINE *; comme aussi le moyen qu'on a pris pour représenter, sur une seule Estampe, ce Parnasse qui est un ouvrage isolé.*

ON connoîtra facilement par la figure de l'illustre ROUSSEAU *mort en* 1741, *& par une autre figure, ajoutées sur le devant de cette Estampe, que le Parnasse en bronze a été augmenté d'une troisiéme terrasse qui régne tout autour, destinée à y placer sept ou huit figures de nos plus grands Poëtes ou Musiciens, après qu'ils auront achevé leur noble carriere, comme je l'ai marqué à la page douze.*

CETTE ESTAMPE est suivie de treize autres, où sont gravés sur chacune deux Médaillons de deux Poëtes, ou de deux Musiciens placés de cette maniere sur le PARNASSE.

OUTRE ces Estampes, on en a encore ajouté trois autres, chacune de deux médaillons ; quoique ceux qu'ils représentent paroissent sur le Parnasse en figures, on a exécuté leurs médaillons ; & je puis dire que c'est par le conseil du Roi.

En l'année mil sept cent trente j'eus l'honneur de présenter à SA MAJESTÉ une suite des vingt premiers médaillons de bronze qui sont sur le Parnasse, qu'Elle reçut avec bonté ; mais Elle fut surprise de n'y pas trouver ceux de MOLIERE, de CORNEILLE, de RACINE, de LA FONTAINE, de DESPRÉAUX & de LULLY. Je répondis à SA MAJETÉ, que ces hommes fameux qu'on doit regarder comme les Princes de notre Parnasse, y étoient en figures ; mais que je sentois bien, selon sa juste observation, qu'il convenoit de faire exécuter encore leurs médaillons, pour satisfaire la curiosité de ceux qui voudront avoir dans leur cabinet une suite complette de nos grands Poëtes & de nos célébres Musiciens ; ce qui doit engager à donner les médaillons de RACAN, de SÉGRAIS & de CHAPELLE, qui tiennent sur notre Parnasse, avec ceux qu'on vient de nommer, la place des neuf Muses du Parnasse de la Gréce, comme on l'a marqué

ci-dessus ; de même que ceux de nos trois Graces, Mesdames DE LA SUZE, DES HOULIERES, & Mademoiselle DE SCUDÉRY, & de quelques-uns de nos Poëtes & de nos Musiciens les plus estimés, dont les noms sont gravés sur les premiers rouleaux.

On trouvera aussi parmi les médaillons qui sont exécutés, celui du célébre ROUSSEAU, qu'on a, depuis sa mort arrivée en 1741, représenté en figure, comme un des Princes de notre Parnasse.

Quoique j'aye suivi, comme je l'ai déja dit, la voix des connoisseurs en Poësie & en Musique, pour établir les rangs que nos Poëtes & nos Musiciens doivent occuper sur le Parnasse après leur mort, je ne m'oppose pas que nos plus grands Critiques n'y puissent apporter encore un ordre plus judicieux, sur-tout pour donner des médaillons à quelques-uns des Poëtes & des Musiciens dont les noms sont gravés sur le premier rouleau porté par un Génie qui vole vers Apollon, & pour mettre sur les premiers rouleaux ceux qui ne sont que sur les seconds.

Dans la seconde édition de la Description du Parnasse François in fol. 1732, contenant près de mille pages, compris les deux Supplémens, le premier en 1743, & le second en 1755, j'ai donné l'extrait de la vie des Poëtes & des Musiciens qui sont rassemblés sur le Parnasse, avec le catalogue de leurs Ouvrages, & le jugement que les Savans en ont porté.

On trouvera encore après les listes des Poëtes & des Musiciens placés dans les rangs différens qu'on vient de marquer, un cinquiéme rouleau, où sont gravés, sous le titre d'AMATEURS, les noms de plusieurs personnes, la plûpart distinguées par la plus haute naissance, par les dignités les plus élevées, & par les Charges les plus considérables, qui non-seulement ont accordé leur protection & leur estime à ceux qui ont excellé dans la Poësie & dans la Musique, mais qui se sont fait un plaisir de cultiver ces deux beaux Arts, comme on l'a fait connoître dans leur article qu'on a mis dans la Description du Parnasse François de l'année 1732, avec les deux Supplémens de 1743 & de 1755. Leurs noms sont suivis de ceux de plusieurs Dames qui se sont exercées agréablement dans la Poësie ou dans la Musique ; ce qui ajoute encore un nouvel ornement à notre Parnasse.

TABLEAU



CE PARNASSE executé en Bronze est isolé, tous les differens aspects en sont riches et agreables. 1.° LOUIS LE GRAND y represente Apollon. 2.° Mme DE LA SUZE a la gauche de ce groupe, ensuite Mme DES HOULIERES et Mlle de SCUDERY les 3. Graces du Parnasse. 3.° Pierre CORNEILLE est debout sur le devant, et suivent par la droite MOLIERE, RACINE, RACAN, LULLY portant le medaillon de QUINAULT son Poete. SEGRAIS, LA FONTAINE, DESPREAUX et CHAPELLE, ils y tiennent la place des 9. Muses. 4.° la Nymphe de la SEINE y tient lieu de la fontaine de Castalie ou du fleuve Permesse. 5.° Plusieurs MEDAILLONS de POETES et de MUSICIENS y sont portez par des genies ou suspendus a des Lauriers et a des Palmiers. 6.° les NOMS de plus de 160. POETES ou MUSICIENS y sont gravez sur six rouleaux. Il y a encore des places sur ce monument destinez pour ceux qui vivent apres qu'ils auront fini glorieusement leur carriere, et rendu leurs noms celebres par des ouvrages de Poesie ou de Musique.

Les 15. principales figures du groupe de Bronze, ont depuis 12 jusqu'a 18 pouces de hauteur ou de proportion.

I









Crepy Sc.

Les estampes des Médaillons doivent être placées de suite après la page 32.





II


FR. MALHERBE.


FRANÇOIS MAYNARD.


JE LEUR APPRENS LE LANGAGE DES DIEUX.
M DCC XVIII.


LAS DU MONDE APOLLON REMPLIT TOUS MES DESIRS
M DCC XVIII.

Crepy Sc.

III

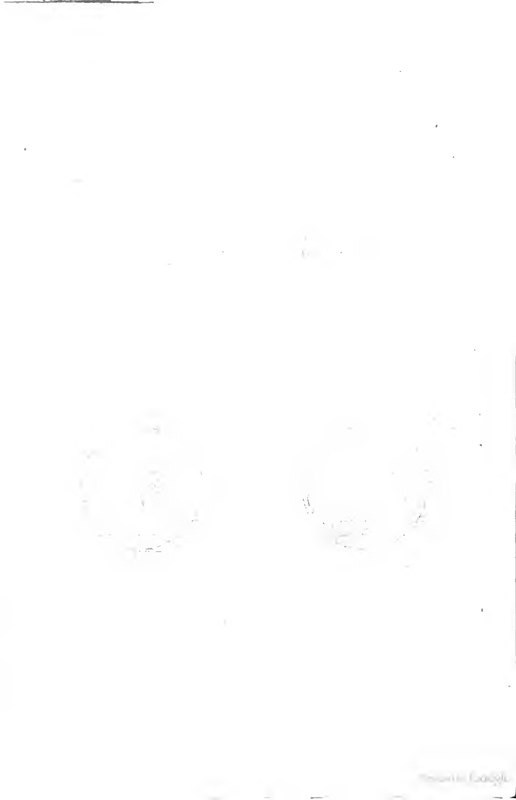

IOANNES BAPT. SANTOLIUS VICTORINUS


SÆVOLA SAMMARTHANUS.


M.DCC.XVIII


DAT FLORES ET FRUCTUS.
MDCCXVIII

Crepy Sc.



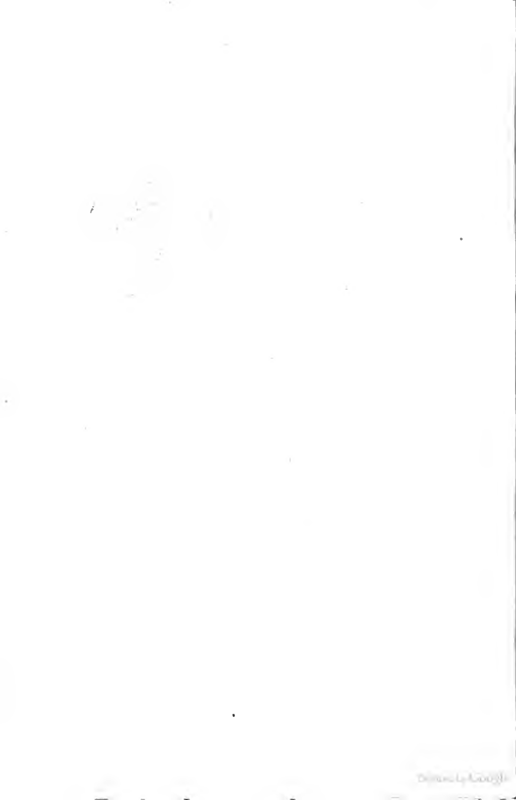

VINCENT VOITURE


IN FRANÇOIS SARASIN.


IE LES FAIS A MON BADINAGE.
M DCCXVIII


IE IOINS AUX FLEURS LE MIRTE ET LE LAURIER.
M DCCXVIII

Crepy Sc.



V


PAUL SCARRON


ISAAC BENSERADE

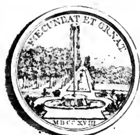

IN VAINCU LA DOULEUR PAR LES RIS ET LES IEUX
M DCC XVIII


AVEC LE MIEL NOUS PORTONS L'EGUILLON
M DCC XVIII

Crepy Sc.


RENATUS RAPINUS.


IACOBUS VANIERIUS.


FECUNDAT ET ORNAT
MDCCXVIII


RURIS OPES ET DELICIÆ
MDCCXXX

Crepy Sc.


ALEXANDRE LAINEZ
JE LES MERITE TOUTES TROIS
MDCCXVIII
PHILIPPE QVINAULT
MES VERS ONT MERITÉ LES CHANTS LES PLUS PARFAITS
MDCC XVIII
PHŒNIX DE LA POESIE CHANTANTE
MDCCXVIII

VIII


CAROLUS RUEUS.


JOANNES COMMIRIUS.


CONCORS ASPIRAT UTERQUE.
MDCC XXV


CANDORQUE CANORQUE.
MDCC XVIII










MARAIS


LALANDE
DU ROY


SON PLUS GRAND LUSTRE


PENETRENT
MDCCXX

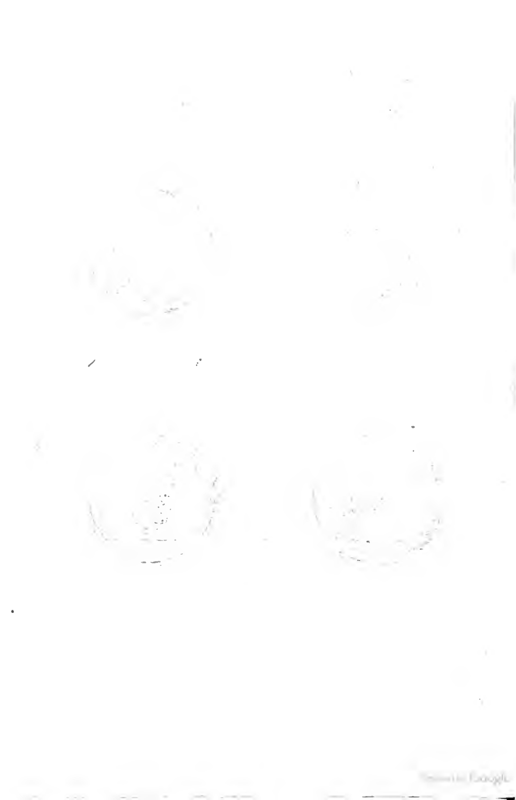
X


BERD. FONTENELLE
DOIEN DES 3. ACADEMIES


JEAN BAPTISTE ROUSSEAU.


LES GRACES APOLLON MINERVE L'ONT FORMÉ
MDCCXXX.


TOUT BRILLE EN SES HEUREUSES MAINS.
MDCC XXX.











L. Crepy sculp.

XII.









L. Crepy sculp.






XIII.


MELCHIOR S.R.E.PRES CARD.DE POLIGNAC.


PROSPER JOLYOT DE CREBILLON


NUMINIS HIC LAUDES, HIC NUMINIS OMNIA PLENA.
ANTI
LUCRETIUS.
MDCCXXXXI.


EN FOUDROYANT LE CRIME
M.DCC.XL.

XIV









J. Petit sculp.

1









Maisonneuve sculp.

2


JEAN RACINE.
M DCXVIII.


PIERRE CORNEILLE
M. DCXVIII.


DE L'AMOUR IL DÉPEINT LES TRAGIQUES DOULEURS.


ROME
N'EST PLUS
DANS ROME
ELLE EST
TOUTE OU
JE SUIS.
M. DCXVIII.

20 t.

3









Maisonneuve sculp.

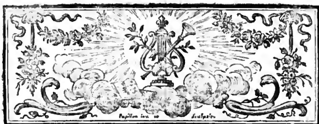


TABLEAU
DU PARNASSE FRANÇOIS,
OU
LISTE DES PERSONNES
qui sont rassemblées sur ce Monument,

Jusqu'à la fin de l'année M. DCC. LVI.

Selon les rangs qu'elles y occupent, au jugement des meilleurs Critiques.

Leurs noms sont suivis de l'année de leur mort.

I°.

Représentés en figures.

OUIS LE GRAND, *y représente Apollon.*

II°.

Henriette DE LA SUZE...1673.
Antoinette DES HOULIERES 1694.
Madeleine DE SCUDÉRY..1701.
Les trois Graces.

III°.

Huit Poëtes & un Musicien qui porte le médaillon d'un neuviéme Poëte, occupent sur le Parnasse la place des neuf Muses.

Honorat DE BEUIL, Marquis DE RACAN (*).....1670.
Jean-Baptiste MOLIERE..1673.
Pierre CORNEILLE *.....1684.
Claude-Emmanuel CHAPELLE, ...1686.

Cette marque (*) fait connoître que ces Poëtes étoient de l'Académie Françoise.

Jean-Baptiste LULLY .... 1687. portant le médaillon de
Philippe QUINAULT * ... 1688.
Jean DE LA FONTAINE *... 1695.
Jean RACINE * .... 1699.
Jean-Renaud DE SEGRAIS * 1701.
Nicolas BOILEAU DESPRÉAUX * .... 1711.

IV°.

Les Poëtes les plus célébres qui sont morts depuis ceux qu'on vient de nommer.

Jean-Baptiste ROUSSEAU, 1741.

V°.

Vingt-cinq médaillons de Poëtes & de Musiciens y sont portés par des Génies, ou suspendus à des Lauriers & à des Palmiers, & placés en différens endroits du Parnasse.

LES POETES FRANÇOIS sont

Clément MAROT .... 1544.
Marguerite, Reine de Navarre, ... 1549.
François MALHERBE .... 1628.
François MAYNARD * ... 1646.
Vincent VOITURE * .... 1648.
Jean-François SARASIN, 1654.
Paul SCARON .... 1660.
Philippe QUINAULT * ... 1688.
Isaac DE BENSERADE * .. 1691.
Alexandre LAINEZ ..... 1710.
Antoine HOUDAR DE LA MOTTE * .... 1731.
Jean-François REGNARD, 1709.
Philippe NÉRICAULT DESTOUCHES * .... 1754.
(a) *Bernard* LE BOVIER DE FONTENELLE *.
Prosper JOLLYOT DE CRÉBILLON *.

VI°.

LES POETES LATINS sont

Scevole DE S^TE^. MARTHE .. 1623.
René RAPIN, Jésuite .... 1687.
Jean DE SANTEUIL ...... 1697.
Jean COMMIRE, Jés. .... 1702.
Charles DE LA RUE, Jés... 1725.
Jacques VANIERE, Jés. .. 1739.
Le Card. DE POLIGNAC *, 1741.

VII°.

MÉDAILLONS DES MUSICIENS.

Michel DE LA LANDE .... 1726.
Marin MARAIS .... 1728.
Elizabeth DE LA GUERRE, 1729.
André CAMPRA .... 1744.

(a) Je ne doute pas qu'on ne me fache bon gré d'avoir fait exécuter de leur vivant les médaillons de Messieurs de Fontenelle & de Crébillon, qui jouissent en cette année 1756. d'une grande réputation; le premier depuis plus de 75 ans, ayant donné les paroles de l'Opera de *Psiché* en 1678, & le second depuis plus de 40 ans, par sa Tragédie d'*Atrée & Thieste*.

André-Cardinal DESTOUCHES, ... 1749.

COLIN DE BLAMONT, 1760.

VIII[e].

PREMIER ROULEAU, où sont gravés les noms des Poëtes François.

Avant le Régne de LOUIS LE GRAND.

Mellin DE SAINT-GELAIS, 1558.
Joachim DU BELLAY .... 1560.
Remi BELLEAU........ 1577.
Pierre RONSARD ...... 1585.
Guillaume DU BARTAS... 1590.
Jean PASSERAT......... 1535.
Philippe DESPORTES.... 1606.
Nicolas RAPIN........ 1609.
Jean BERTAUT........ 1611.
Mathurin REGNIER..... 1613.
Robert GARNIER....... 1534.
Théophile VIAUT ...... 1626.
Honoré D'URFÉ........ 1625.
Philippe HABERT*..... 1637.

❀❀ (*a*).

Du Régne de LOUIS LE GRAND.

Claude MALLEVILLE*... 1647.
Pierre GOUDELIN...... 1649.
Jean DE ROTROU...... 1650.
François TRISTAN*.... 1655.
Pierre DU RYER*...... 1658.
Guillaume COLLETET*.. 1659.
Marc-Ant. DE S[T]. AMANT* 1639.
Guillaume DE BREBEUF.. 1661.
Jean OGIER DE GOMBAUD* 1666.
Georges DE SCUDÉRY*... 1667.
Pierre LE MOINE, Jésuite, 1671.
Antoine GODEAU*..... 1672.
Marin DE GOMBERVILLE* 1674.
Jean CHAPELAIN*..... 1674.
Jean DESMAREST DE S[T]. SORLIN* .... 1679.
Robert ARNAULD D'ANDILLY, ... 1674.
Antoine DE LA SABLIERE, 1680.
.... HÉNAULD........
Paul PELLISSON*...... 1693.
Edme BOURSAULT...... 1701.
Charles PERRAULT*.... 1703.
Etienne PAVILLON*.... 1705.
Joseph-François DUCHÉ.. 1704.
.... PÉCHANTRÉ... 1708.
Antoine DE LA FOSSE.... 1708.
Thomas CORNEILLE*... 1709.
François-Séraphin REGNIER DES MARAIS*.......... 1713.
Eustache LE NOBLE..... 1711.
François DE FÉNELON*.. 1715.
Charles-Claude GENEST* 1719.
Guillaume AMFRYE DE CHAULIEU.............. 1720.
Jacques VERGIER...... 1720.
René BOUDIER........ 1723.
Jean DE LA CHAPELLE*.. 1723.
Jean CAMPISTRON*.... 1723.
Charles DU FRESNY..... 1724.
Florent CARTON D'ANCOURT, ... 1725.
Bernard DE LA MONNOYE*, ... 1728.
Pierre DE VILLIERS..... 1728.
Michel BARON........ 1729.

(*a*) Les noms de ceux qui seront suivis de cette marque, sont du Régne de LOUIS LE GRAND.

Jean-Antoine DU CERCEAU, Jésuite........1730.
Antoine DE SENECÉ.......1737.
Melchior FOLLARD, Jés...1739.
Augustin NADAL.........1740.
Jean VIEILLARD DE GRÉCOURT, ...1743.
Henri RICHER...........1748.
Antoine DANCHET*.......1748.
Louis FUZELIER.........1752.
Pierre-Claude NIVELLE DE LA CHAUSSÉE*..........1754.
BOISSY.*...........1758.
LA GRANGE CHANCEL, 1758.
LA VISCLEDE.........1760.

IX°.

SECOND ROULEAU
des Poëtes François.

Guillaume DE LORRIS, dans le...............13e. siécle.
Jean DE MEUNG.........14e. s.
Guillaume COQUILLART, 15e. s.
François VILLON.........15e. s.
Martial DE PARIS.........15e. s.
Charles BORDIGNÉ.........16e. s.
Jean MOLINET.........16e. s.
Guillaume CRETIN.........16e. s.
Jean MAROT.........16e. s.
François RABELAIS.........16e. s.
Jacques GREVIN.........16e. s.
Etienne JODELLE.........1573.
Jean-Antoine BAÏF.........1592.
Théodore DE BEZE.........1605.

SECONDE CLASSE
des Poëtes qui ont fleuri depuis la fin du Régne de François I. jusqu'à la fin de celui de Louis XIII.

Jean DE LA FRENAYE, *vers* 1506.
Gui DU FAUR DE PIBRAC, 1584.
Ponthus DE THIARD.......1605.
Etienne PASQUIER.......1615.
Gilles DURAND, *vers*.....1615.
Alexandre HARDY......



Balthazar BARO*.......1649.
Claude DE L'ETOILE*....1652.
Germain HABERT*......1655.
François DE BOISROBERT*1662.
Hypolite DE LA MENARDIERE*; ....1663.
Gaultier DE LA CALPRENEDE.
Cyrano BERGERAC.........1655.
Jean MAIRET.........1660.
François-Mathieu DE BEAUCHASTEAU.............
Adam BILLAUT.........1662.
Charles VION D'ALIBRAY 1663.
Jean LORET.........1666.
François D'AUBIGNAC...1673.
Pierre PERRIN.........1680.
Nicolas L'HÉRITIER......1680.
Gabriel GILBERT, *vers*...1680.
Claude SANGUIN.......
Le Président NICOLE, *vers* 1680.
Jacques CASSAGNES*...1679.
Antoine FURETIERE*...1688.
Raimond POISSON.......1690.
René LE PAÏS.........1690.
Michel LE CLERC.......1691.
Matthieu DE MONTREUL, 1692.

Michel

Claude Boyer *....... 1698.
...... Pradon...... 1698.
Urbain Chevreau..... 1701.
Claude-François Ménestrier, ... 1705.
Jacques Testu *....... 1706.
.... Ferrier....
....Vizé......
....Fatouville, } *vers* 1710.
....Pic........
....Rieupéroux, }... 1710.
Louis de Sanlecque... 1714.
Gaspard Abeille *..... 1718.
Jean Palaprat........ 1721.
Hil. Bernard de Longepierre, ... 1721.
Guillaume Massieu *... 1722.
David-Augustin Brueys, 1723.
........La Font.... 1725.
........Blein......
François Gacon....... 1725.
Jean Boivin *........ 1726.
.....Du Jarry, *vers* 1730.
Jean-Bap. Poncy de Neuville, ... 1737.
Bernard Moreau de Mautour, ... 1737.
......De Caux...... 1737.
Franç. Limojeon de S^r^. Didier, ... 1739.
Jacques Losme de Monchenay, ... 1740.
Antoine Colonia, Jés.... 1741.
Antoine Le Brun...... 1743.
Philippe Poisson...... 1743.
Jacques Autreau...... 1745.
Pierre-Franç. Guyot Desfontaines........... 1745.
Simon-Joseph Pellegrin, 1745.
Alin-René Le Sage.... 1747.
François-Michel-Chrétien Deschamps........... 1747.
Esprit-Jean De Rome, S^r^ d'Ardene........ 1748.
..de Launay *le Fabuliste.*
François-Ant. Jolly.... 1753.
Charles-Antoine Le Clerc de la Bruere........ 1754.
Chr. Barthelemy Fagan, 1755.
Michel Guyot de Merville, ... 1755.
Henri Cahagne de Verrieres, ... 1755.

X.

ROULEAU

DES NOMS DES DAMES *illustres dans la Poësie.*

Madeleine Des Roches,
Catherine Des Roches } 1587.
sa fille...........
Catherine de Parthenai, mere des Ducs de Rohan & de Soubise......... 1631.



Marie Jars de Gournai, 1645.
Marie-Catherine de Villedieu, ... 1683.
Eliz. Sophie Chéron le Hay, ... 1711.
Catherine Bernard.... 1712.
Marie de Louvencourt, 1712.
Thérese des Houlieres, 1718.
L. Geneviéve Gillot de Saintonge........ 1718.

Marie-Jean. L'HÉRITIER, 1734.
Marianne BARBIER, *vers* 1745.
Jeanne DE SÉGLA DE MONTÉGUT.............1752.

Esprit FLÉCHIER *.....1710.
Pierre-Daniel HUET * ...1721.
Claude-Fr. FRAGUIER *, 1728.
Noël-Etienne SANADON, Jésuite, ...1733.
Charles PORÉE, Jés.....1741.
Charles ROLLIN.......1741.
Pierre BRUMOY, Jés....1742.

XI.

PREMIER ROULEAU
des Poëtes Latins.

Jean-Salmon MACRIN... 1557.
Adrien TURNEBE......1565.
Marc-Antoine MURET...1585.
Jean DORAT.........1588.
Jean BONNEFONS......1614.
Jacques-Aug. DE THOU..1617.
Gilbert JONIN, Jés....1638.



Nicolas BOURBON le jeune, ...1644.
Abraham REMI........1646.
Denis PÉTAU, Jés.....1652.
Jean-Louis DE BALZAC *, 1654.
Louis MAGNET, Jés....1657.
Gabriel MADELENET....1661.
Pierre MAMBRUN, Jés..1661.
Claude QUILLET.......1661.
Pierre-Juste SAUTEL, Jés. 1662.
Ch. Alphonse DU FRÉNOY, 1665.
Gilbert GAUMIN.......1667.
Gabriel COSSART, Jés..1674.
Antoine HALLEY.......1676.
François VAVASSEUR... 1680.
Pierre PETIT......... 1687.
Charles DU PERIER.....1692.
Gilles MÉNAGE........1692.

XII.

SECOND ROULEAU
des Poëtes Latins.

Pierre LAMOIGNON.....1584.
Florent CHRÉTIEN.....1596.
Joseph SCALIGER.......1609.
Antoine MORNAC......1619.



Antoine MILLIEU, Jés...1646.
Marc DUNCAN, S^{r}. DE CÉRISANTES...........1648.
Charles OGIER........1664.
Jacques SAVARY.......1670.
Jacques MOISSANT.....1674.
Jean DE BUSSIERES, Jés. 1678.
Pierre HALLEY........1689.
Jacques TOURREIL *....1714.
François BOUTARD.....1729.

XIII.

ROULEAU DES MUSICIENS.

Les deux GAULTIERS pour le Luth, *vers*......... 1660.
......CHAMBONNIERE.
......CAMBERT..... 1677.
Henri DUMONT...... 1684.
Michel LAMBERT...... 1696.
Pierre GAULTIER...... 1697.
Marc-Antoine CHARPENTIER, ... 1704.
Pascal COLLASSE...... 1709.
Guillaume MINORET.... 1717.
Jean-Bapt. DE BOUSSET, 1725.
......THÉOBALDE..... 1727.
Jean-Franç. LALOUETTE, 1728.
Sébastien BROSSARD.... 1730.
Jean-Bapt. SENALLIÉ.... 1730.
......SALOMON...... 1731.
Jean-Louis MARCHAND, 1732.
François COUPERIN..... 1733.
Jean-Bapt. MOREAU.... 1733.
Nicolas BERNIER...... 1734.
Michel DE MONTECLAIR, 1737.
Jean-Joseph MOURET.... 1738.
Jean-Franç. DANDRIEU, 1740.
Henri DES MARESTS.... 1741.
Michel DE LA BARRE....
Charles GERVAIS...... 1744.
Jean MATHO......... 1746.
Jean-Ferri REBEL......
......FORQUERAI....
......BERTIN.......
......LACOSTE......
Nicolas CLAIRAMBAULT, 1749.
Thomas-Louis BOURGEOIS, ... 1750.
.......GRENET.....
Jacques AUBERT....... 1752.
Joseph-Nicolas ROYER... 1755.
Antoine CALVIERE..... 1755.
Joseph BODIN DE BOISMORTIER, ... 1755.
J. B. STUK, *dit* BATISTIN, 1756.

Plusieurs Beaux-Esprits, amateurs de la Poësie & de la Musique, qui ont composé aussi quelques jolis Vers ou quelque Musique agréable, ou qui ont excellé dans l'art de chanter ou de jouer de quelques Instrumens, paroîtront sur notre Parnasse, comme sectateurs ou associés honoraires & justes admirateurs de nos grands Poëtes & de nos fameux Musiciens ; ils réciteront quelquefois leurs Vers, & mêleront agréablement leurs voix & leurs Instrumens dans les Concerts du Parnasse. Nos plus célébres Poëtes & nos plus fameux Musiciens se feront un grand honneur d'y recevoir les principaux d'entr'eux, leurs protecteurs, & feront un bon accueil à ceux qui les y suivront.

On donnera pour Chefs à ces illustres Amateurs, les Rois FRAN-

çois I. & CHARLES IX. qui se sont amusés à composer quelques jolis Vers. Ils auront auprès d'eux les Cardinaux du Bellay, du Perron, de Richelieu, & le Chancelier de l'Hopital, si passionnés pour la Poësie, dans laquelle ils s'exerçoient. Colbert, si chéri des Poëtes, de tous les Savans & des habiles Artistes (a), peut bien y paroître auprès de LOUIS LE GRAND : quoique le Ministre de ce Prince n'ait pas composé des Vers, on ne doit point douter que les Poëtes qui l'ont tant célébré par rapport aux libéralités qu'il a fait répandre sur eux, ne l'y reçoivent avec joie comme leur Mécéne ; ce que Despréaux a voulu faire entendre dans les deux Vers suivans à la gloire de ce Ministre :

On doit tout espérer d'un Monarque si juste ;
Mais, sans un Mécénas, à quoi sert un Auguste !

Les plus grands Seigneurs du Royaume, & même des Souverains, des Rois & des Empereurs, composoient à l'envi des Vers François, comme Etienne Pasquier & le Président Fauchet le font connoître dans plusieurs chapitres de leurs Ouvrages, où ils en rapportent quelques-uns. On verra dans des remarques que j'ai mises à la fin du Livre *in-fol°.* du Parnasse François 1732, les noms de plus de trente de ces Souverains & de ces Seigneurs, parmi lesquels on citera seulement FRÉDÉRIC I. Empereur; RICHARD, surnommé *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre; RAYMOND BÉRENGER, Comte de Provence; CHARLES D'ANJOU, frere de Saint Louis; THIBAULT, Comte de Champagne & Roi de Navarre, surnommé *le Grand Chansonier* : on n'ignore pas la passion que ce dernier avoit pour la Poësie & pour les Poëtes ; il en avoit toujours un grand nombre à sa Cour, & y tenoit des Assemblées ou Académies, oú il se faisoit honneur de présider : c'est ce qui m'a engagé de le placer le premier sur la Liste des Amateurs de Poësie & de Musique, d'autant plus que ce Prince vivoit trois siécles avant François I. Monsieur l'Evêque de la Ravaliere, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, nous a donné les Poësies de THIBAULT en deux volumes *in-12. Paris*, 1742, avec des remarques curieuses sur la vie de ce Prince, &c.

(a) Il étoit de l'Académie Françoise, de celle des Inscriptions, de celle des Sciences, & Protecteur de l'Académie de Peinture & Sculpture, & de celle d'Architecture.

XIV.

ROULEAU,

Où sont gravés les noms des principaux Protecteurs, & des Amateurs de la Poësie, dont on a imprimé plusieurs Piéces de Vers, qui leur donnent une entrée honorable sur notre Parnasse.

THIBAULT, Comte de Champagne, & Roi de Navarre, ...1254.

(a) { FRANÇOIS I. ......1546.
CHARLES IX. ......1574. }

Le Cardinal DU BELLAY, 1560.

Le Chancelier *Michel* DE L'HÔPITAL ....1573.

Le Cardinal DU PERRON, 1618.

Michel DE MARILLAC, Garde des Sceaux ....1632.

Le Cardinal DE RICHELIEU, ...1642.

Nicolas VAUQUELIN DES YVETEAUX..........1649.

Pierre DE LINGENDES...

Pierre PATRIX.........1661.

Denis SANGUIN DE SAINT PAVIN.......1670.

(a) FRANÇOIS I. composa plusieurs Vers à la gloire des Dames célébres, telles qu'AGNES SOREL, Dame si vantée à la Cour de CHARLES VII. & la belle LAURE si chantée par PÉTRARQUE. Nous mettrons ici les Vers dont FRANÇOIS I. honora la Tombe de celle-ci en passant par Avignon, où elle est inhumée dans l'Eglise des Cordeliers, qui les font voir écrits sur parchemin de la main de ce Prince ;

En petit lieu comprins vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée ;
Plume, labeur, la langue & le devoir
Furent vaincus par l'amour de l'aimée.
O gentille ame ! étant tant estimée,
Qui te pourra louer qu'en se taisant ?
Car la parole est toujours reprimée,
Quand le Sujet surpasse le Disant.

RONSARD fait aussi l'éloge de ce Prince dans les Vers suivans :

Ce Monarque François, FRANÇOIS PREMIER du nom,
Nourisson de PHEBUS, des Muses le mignon,
Qui dessous sa royale & auguste figure
Cachoit avec PITHON les graces de MERCURE, &c.

On sait que CHARLES IX. n'étoit pas fâché de passer pour Poete ; les Vers suivans qu'il adresse à Ronsard, son Poete favori, le font assez connoitre, & sa grande estime pour la Poesie & les Poetes.

L'art de faire des Vers, dût-on s'en indigner,
Doit être à plus haut prix que celui de régner :
Ta lyre qui ravit par de si doux accords,
T'asservit les esprits dont je n'ai que le corps ;
Elle t'en rend le maitre, & te fait introduire
Ou le plus fier tyran ne peut avoir d'empire.

Ce Prince se plaint dans quelques-uns de ses Vers de ce qu'il s'absente de sa Cour, en lui disant :

Il faut suivre ton Roi qui t'aime par-sus tous,
Pour les Vers qui de toi coulent braves & doux ;
Et crois, si tu ne viens me trouver à Amboise,
Qu'entre nous adviendra une bien grande noise.

Jacques Desbarreaux, 1673.
Pierre Lalane........
Le Comte de Monplaisir.
Jacques Charpentier de Marigni.........
Valentin Conrart*... 1675.
Henri-Louis Habert de Montmor*........1679.
Louis-Isaac Le Maistre de Sacy.............
Nicolas l'Héritier....1680.
Le Chevalier de Cailly.
Jean-Baptiste Colbert*, Ministre d'Etat........1683.
Jacques de la Fond....1686.
François de Beauvilliers, Duc de Saint-Aignan*, 1687.
Roger de Rabutin, Comte de Bussy*...........1693.
Jacques-Louis de Ris de Charleval............1693.
Gaspar de Fieubet.....1694.
Pierre-César Richelet, 1698.
François Charpentier*, 1702.
Charles de Saint-Denis de Saint-Evremond...1703.
Pierre Bellocq.......1704.
Charles l'Enfant de Saint-Gilles...........1706.
Philippe-Julien Duc de Nevers, ...1708.
François Maucroix....1708.
Charles-Auguste, Marquis de la Fare..........1712.
Le Duc de la Ferté.
Le Chevalier de la Ferté, frere du Duc.
Fabio Brulard de Sillery*, ...1714.
Claude-Charles Guyonnet de Vertron.........1715.
Philippe-Emmanuel de Coulanges...........1716.
François de Calliere*, 1717.
Antoine Ferrand.....1719.
Jacques Vallon, Marquis de Mimeure*........1719.
Antoine, Comte d'Hamilton, ...1720.
Guillaume Massieu*...1722.
Philippe de Courcillon, Marquis de Dangeau*, 1720.
Nicolas de Malezieu*, 1727.
Jean-Baptiste de Valincourt* ....1730.
Jean-François Leriget de la Faye*...........1731.
Jean Haguenier......1738.
François-Joseph, Marquis de Saint-Aulaire*.... 1742.
Antoine de la Roque, 1744.
Jean Bouhier*.......1746.
Louis Bertin de Valentiné, *vers*..............1748.
Nicolas Boindin......1751.
Charles Coypel.......1752.

X V.

NOMS DES DAMES AMATRICES DE POËSIE, dont plusieurs Vers d'un excellent goût sont imprimés dans différens Recueils.

Anne DE LA VIGNE. . . . . 1684.
L. Anastasie DE SERMENT, ... 1692.
Charl. SAUMAISE DE CHAZAN, Comtesse DE BRÉGY, 1693.
. . . . . . LE CAMUS . . . . .
. . . . . . DE CLAPISSON . .
. . . . . . DE MONTREUL . .
. . . . . . DE PLABUISSON,
. . . . . . DE RASILLY . . . .
. . . . . . DU PRÉ. . . . . . .
. . . . . . D'AUNOY . . . . .
. . . . . . LIANCOUR . . . . .
. . . . . . DESCARTES . . . . .
Charlotte-Rose DE LA FORCE, DE CAUMONT. . . . . . . 1710.
Henriette-Julie DE CASTELNAU, Comtesse DE MURAT, 1716.
. . . . . . DURAND. . . . . .
. . . . . . DU NOYERS . . . .
Anne LE FÉVRE DACIER, 1720.
Françoise DE MASQUIERE, 1727.
Antoin. DE SALVANT DE SALIEZ, ... 1730.
Elizabeth DREUILLET. . . 1730.
DUCHÉ LE MARCHAND.
Louise L'EVESQUE. . . . . . 1745.
Louise-Marg. VATRY, 1752.

GUYONET DE VERTRON, grand adorateur du beau Sexe, & spirituel, nous a donné des Eloges de quelques autres Dames amatrices de la Poësie, que celles dont on a mis les noms ci-dessus, & qui peuvent avoir leur entrée sur notre Parnasse; je renvoie à son Livre intitulé, *Recueil des Pieces Académiques, en Prose & en Vers*, &c. deux volumes *in*-12. chez Nicolas le Clerc, *Paris*, 1705.

X V I.

Faisons aussi honneur à la Musique, dont les chants & les sons harmonieux & divins retentissent de toutes parts sur notre Parnasse; & faisons en même temps honneur à nos célébres Musiciens, en donnant des places distinguées sur ce Monument aux protecteurs & aux amateurs de ce bel Art, que la plus haute naissance & les dignités les plus élevées n'ont pas empêché d'y donner quelque application, & d'y réussir.

Dès le temps que la Nation Françoise se forma avec la Gauloise, la Musique y étoit en vogue, sur-tout celle des Instrumens bruyans & militaires. On sait qu'à la fin du huitiéme siécle de l'Ere chrétienne, CHARLEMAGNE avoit un corps de plusieurs Musiciens, qui composoit la musique de sa Chapelle. On n'ignore pas que FRANÇOIS I. grand amateur de Poësie & de Mu-

ſique, fut le premier de nos Rois qui marqua des jours où il y auroit dans les appartemens de ſon Palais des aſſemblées de Dames & de la Nobleſſe de ſa Cour, où l'on exécuteroit des Concerts de Muſique, comme elles ont été continuées depuis ſous les Régnes des Rois ſes ſucceſſeurs, & qu'on appelle *Appartemens.*

Mais, ſans parler des temps éloignés, pour donner à la Muſique tout ſon plus grand éclat, diſons que Louis XIII. avoit un excellent goût pour la Muſique, & en faiſoit ſon principal amuſement; il augmenta le nombre de ſes Muſiciens, entre leſquels on en choiſiſſoit pluſieurs pour exécuter aſſez ſouvent différens morceaux de Muſique au coucher du Roi, pour leſquels il créa différentes Charges de Muſiciens de ſa Chambre, telles qu'elles exiſtent aujourd'hui.

Louis XIII. compoſa pluſieurs Motets; & l'on dit qu'à la veille de ſa mort il ordonna que le jour que ſon corps ſeroit porté dans l'Egliſe de Saint Denis, on y chantât le *De profundis* de ſa compoſition.

Philippe Duc d'Orléans, Régent du Royaume, a compoſé divers Ouvrages de Muſique, entre leſquels on mettra l'*Opera de Penthée, Roi de Thébes*, qui fut exécuté avec applaudiſſement au Palais Royal: ce Prince a fait auſſi quelques Motets, en quoi il étoit en rivalité avec l'Empereur Charles VI. ſe communiquant l'un l'autre leurs ouvrages dans ce genre.

L'Empereur Charles VI. outre pluſieurs Motets, compoſa différens morceaux de Muſique d'un très-bon goût, entr'autres un Menuet admirable, connu de tous les amateurs de Muſique ſous le nom de *Menuet de l'Empereur:* ce Prince touchoit encore le Claveſſin excellemment bien.

Charles-Armand-René Duc de la Tremouille, fit exécuter en 1740, dans la grande Salle du Palais du Temple à Paris, un Opera intitulé, *Les quatre Parties du Monde*, dont il eſt auteur de la muſique (*a*).

M. le Marquis de Brassac, aujourd'hui vivant, Maréchal des Camps & Armées du Roi, a donné gratuitement au Théatre de l'Opera, deux *Opera* de ſa compoſition, que le Public a très-bien reçûs; le premier intitulé, *L'Empire de l'Amour*, Ballet Héroïque en trois Actes & un Prologue, repréſenté en 1735; le ſecond intitulé, *Léandre & Héro*, Tragédie en cinq Actes, repréſentée en 1750. Mr. de Brassac a été long-temps de la Cour

(*a*) Mort au mois de Mai 1741.

de

de L. A. S. le Prince de DOMBES (*a*), & principalement de celle de M. le Comte d'EU, qui jouoient l'un & l'autre en maîtres des Instrumens pour lesquels ils avoient le plus d'inclination. J'ajouterai encore, pour faire honneur à la Musique en France (car on sait combien elle est honorée & cultivée sur-tout en Italie, en Allemagne, & en Angleterre) que MESDAMES DE FRANCE ADÉLAÏDE & VICTOIRE lui en font beaucoup par la maniere savante & élégante dont la premiere joue du Violon, & la seconde touche le Clavecin.

Depuis le commencement du Régne de LOUIS XIII. une bonne partie de la Noblesse Françoise, & même quelques personnes des plus qualifiées d'entre elle, se sont exercées avec succès dans la Musique, & doivent avoir leur entrée sur notre Parnasse, & y faire honneur à nos plus fameux Musiciens de profession.

Nous mettrons ici les noms de quelques fameuses Musiciennes que la mort a enlevées.

Pour la Musique Vocale.	*Pour le Clavecin.*
LES DEMOISELLES	
HILAIRE.	Mlle. CERTIN.
DE SAINT-CHRISTOPHLE.	Mme. PENON.
ROCHOIS.	Mlle. GUYOT.
LE FROID.	Mme. LA PLANTE.
CHAPPÉ.	Mme. DU HALLAI.
Les deux Dlles. DE LALANDE, (*b*)	Mlle. DANDRIEU.

A la fin de l'Edition de la Description du Parnasse François, (*vol. in-fol.* 1732.) & à la fin de son premier Supplément 1743, on a fait des articles particuliers des Acteurs & des Actrices fameux de nos Théatres qui sont morts, jusqu'en 1753; 1°. à la page 43. 2°. à la page 674. 3°. à la page 789. & les suivantes. C'est à ce dernier article où l'on a donné un petit extrait de la vie de plusieurs de ces Acteurs & de ces Actrices, qui ont brillé sur ceux de la Comédie & de l'Opera par la beauté de leur voix, & par leurs différens talens.

(*a*) Mort le premier Octobre 1755.
(*b*) Filles du fameux DE LALANDE, Surintendant de la Musique du Roi.

Qu'on ne ſoit pas ſurpris du nombre de Poëtes que j'ai admis ſur notre Parnaſſe : quelques-uns auroient voulu que dans la premiere Edition que j'ai donnée en 1727. de la Deſcription de ce Monument, (*volume in-12.*) j'euſſe diminué le nombre de ceux que j'y ai fait paroître ; d'autres auroient ſouhaité que je l'euſſe augmenté : j'ai ſuivi bien volontiers le ſentiment de ceux-ci, en donnant dans la ſeconde Edition de cet Ouvrage (*vol. in-fol.* 1732.) entrée ſur notre Parnaſſe à pluſieurs autres Poëtes qui n'y paroiſſoient pas dans l'Edition de 1727, & dont le nombre eſt encore augmenté de beaucoup dans les Supplémens à l'Edition de 1732 ; le premier en 1743, & le ſecond en 1755, où on a placé nos Poëtes, de même que nos Muſiciens de réputation que la mort a enlevés depuis 1732. juſqu'en 1755. dans les rangs qu'on a crû qu'ils y méritoient.

Je puis alléguer pour raiſons d'avoir admis ſur notre Parnaſſe une auſſi grande quantité de Poëtes, celles-ci, 1°. parce qu'ayant placé ces Poëtes dans des rangs différens, on ne peut nier que ceux qui paroiſſent même au troiſiéme n'ayent compoſé quelques Ouvrages qui les y ayent fait admettre, en laiſſant dans l'oubli tout le reſte des autres qu'ils auroient compoſés ; 2°. ce nombre conſidérable de Poëtes & de Muſiciens, donne un mouvement agréable ſur notre Parnaſſe, & rend plus brillante la Cour de nos grands Poëtes & de nos fameux Muſiciens, qui ſont les Princes qui y préſident ſous la ſupériorité de leur Apollon ; 3°. parce que tous ces Poëtes & tous ces Muſiciens, dont aucun n'eſt pas ſans quelque mérite, comme je l'ai fait voir dans l'article de ceux même placés au troiſiéme rang, donne un abregé aſſez curieux de l'hiſtoire de notre Poëſie, de notre Muſique, & de nos Spectacles, en y joignant des remarques particulieres ſur ces ſujets qu'on trouve à la fin de l'Edition de la Deſcription du Parnaſſe François, (*volume in-fol.* 1732.) on voit un article de chacun des Poëtes & des Muſiciens qui y ſont admis, & dont j'ai donné un petit extrait de leur vie, autant que je l'ai pû connoître, un catalogue de leurs Ouvrages, & le jugement que les Savans en ont porté. Pour moi, voici mon ſentiment ſur nos Poëtes & ſur nos Muſiciens. Les Poëtes dramatiques placés au ſecond rang, je dis même ceux qui ne ſont qu'au troiſiéme, dont on repréſente encore quelquefois les Piéces avec ſuccès ſur nos Théatres, doivent tenir quelque rang ſur notre Parnaſſe ; ſi l'on veut, ce ſera comme Officiers ou Vaſſaux des Princes qui y préſident. *C'eſt ce que j'ai marqué à l'Article de* BOYER,

en disant que lui & Pradon doivent être regardés pour tels auprès de P. Corneille *& de* Racine. A l'égard des autres genres de Poësie, je pense que les Poëtes dont on a quelques éditions de leurs Poësies, ou qui ont été imprimées dans un grand nombre de Recueils, & dont les justes connoisseurs en lisent encore une partie avec plaisir, méritent leur entrée sur le Parnasse.

Après ce que je viens de dire des rangs différens où l'on peut mettre les Poëtes & les Musiciens qui paroissent sur notre Parnasse, j'ajouterai qu'il y faut des voix propres à former les Chœurs & les beaux Concerts qu'on y exécute ; qu'il y faut de grandes & belles voix pour y chanter seules, & pour y remplir les premiers rôles.

Entre plus de douze cent Poëtes ou Versificateurs, dont les Vers François ont été imprimés, on en a choisi depuis le commencement du Régne de François I. le restaurateur & le protecteur des Lettres en France, jusqu'en 1756, cent quatre-vingt-quinze, y compris dix-sept Dames illustres dans la Poësie, pour être placés sur notre Parnasse (*a*). Plus, on y a placé une cinquantaine de François qui ont excellé dans la Poësie Latine, & dont la plus grande partie a célébré les hauts faits de Louis le Grand, l'Apollon du Parnasse, & ceux des hommes fameux de son Régne. J'ai dit aussi que plusieurs de ces Poëtes Latins se sont exercés avec succès à la Poësie Françoise (*b*). Quarante-trois de nos Musiciens, connus par des ouvrages de réputation, y tiennent aussi leur rang : enfin, pour donner encore plus de brillant à ce Monument, quatre-vingt de nos grands protecteurs & amateurs de Poësie & de Musique, dont nous avons quelques Ouvrages estimés dans ces deux genres, y forment une assemblée & une classe des plus honorables*, parmi lesquels on doit compter quelques Dames qui ont composé de jolis Vers. J'ai donc introduit sur notre Parnasse environ trois cens soixante-dix Poetes ou Musiciens, en laissant des places dans les rangs différens qu'on y a établis, pour y mettre les personnes qui se seront distinguées dans la Poësie ou dans la Musique lorsque la mort les aura enlevées. *Cineri gloria datur*

(*a*) Il est vrai que parmi ces Poëtes j'en ai mis cinq qui vivoient avant le Régne de François I. tels que *Guillaume* de Lorris, *Jean* de Meung, *Guillaume* Coquillart, *François* Villon, *Martial* de Paris que Clément *Marot*, Poëte favori de François I. a célébrés, que j'ai crû devoir faire paroitre sur notre Parnasse, comme ceux qui ont commencé à le défricher, & à en rendre les chemins moins difficiles. *Voyez l'Epigramme de Clément* Marot *au sujet de nos anciens Poetes; Description du* Parnasse François, *in-fol.* 1732. *page* 99.

(*b*) Voyez leurs noms à la Note de la page 13 ci-devant.

A la fin de l'Edition de la Description de ce Monument, que j'ai donnée en 1732, j'ai mis, pour contenter la curiosité de quelques personnes, un catalogue d'environ quatre cens Poëtes François, lesquels (si on en excepte environ une vingtaine que j'ai placés sur le Parnasse) on peut supposer dans ses avenues, à distances plus ou moins éloignées, terminées par les barrieres du bon goût & du discernement, qui en défendent l'entrée aux profanes.

M. de Beauchamps, dans ses Recherches des Théatres de France, depuis l'année 1161, jusqu'en 1735, qu'elles ont été imprimées en trois volumes *in*-8°. & en un seul *in*-4°. chez *Prault pere*, compte près de sept cens Poëtes Dramatiques dont il nous a donné les noms, celui de leurs Piéces, avec le catalogue, le temps & le lieu où elles ont été imprimées; il y joint quelques instructions à leur sujet, & sur nos Théatres. On peut bien juger que si le seul nombre de nos Poëtes Dramatiques monte à près de sept cens jusqu'en 1735, celui de ceux qui se sont exercés dans les autres genres de Poësie, doit aller à un nombre bien plus considérable.

A l'égard de nos illustres amateurs & protecteurs de la Poësie & de la Musique, qui méritent de paroître dans un rang distingué sur notre Parnasse par leur amour pour ces deux beaux Arts, où ils nous ont donné des preuves de leurs talens en s'y exerçant avec succès, on ne sauroit trop célébrer leurs noms, & animer les personnes, sur-tout celles qui sont dans les places les plus élevées, ou qui vivent dans l'opulence, à prendre du goût pour les Sciences & les Beaux-Arts, & à protéger ceux qui les cultivent avec distinction. J'applaudis infiniment à ceux qui leur donnent de grandes louanges, & qui m'autorisent à les placer sur le Parnasse. Je rapporterai ici l'exemple de deux de nos plus fameux Poëtes qui ont composé des Vers bien flatteurs pour deux de ces illustres amateurs & protecteurs de la Poësie, tels que le Marquis de SAINT-AULAIRE & LERIGET DE LA FAYE Secretaire du Cabinet du Roi, dont nous avons peu de Vers, mais qui sont marqués au bon coin. M. DE VOLTAIRE fait ainsi l'éloge du premier:

L'aisé, le tendre SAINT-AULAIRE,
Plus vieux encor qu'ANACRÉON,
Avoit une voix plus légere:
On voyoit les fleurs de Cithere,
Et celles du sacré Vallon,
Orner sa tête octogénaire.

Il

Il adresse ceux-ci à LÉRIGET DE LA FAYE.

Il a réuni le mérite
Et d'HORACE, & de POLLION;
Tantôt protégeant APOLLON,
Et tantôt chantant à sa suite.
Il reçut deux présens des Cieux,
Les plus charmans qu'ils puissent faire;
L'un étoit le talent de plaire,
L'autre le secret d'être heureux.

M. DE CRÉBILLON, dans son remerciement à sa réception à l'Académie Françoise, qu'il prononça en vers, fait ainsi l'éloge de LA FAYE qu'il remplaçoit en 1731.

Viens te montrer paré de ces graces naïves
Qu'APOLLON, dans tes Vers, semble tenir captives;
De ton génie heureux prête-moi la douceur;
Viens toi-même établir ton foible successeur:
De combien d'agrémens ta raison fut ornée!
Par quel objet encor parut-elle bornée?
Le goût du vrai, du beau Censeur ingénieux,
Qui, sans s'humilier, montroit à faire mieux:
Le sel Athénien, l'urbanité Romaine,
Tour-à tour LELIUS, MALHERBE, ou LA FONTAINE,
Aimable paresseux, plongé dans le loisir,
Que n'eût-il pas été? &c.

En établissant sur notre Parnasse, dans des rangs différens, les Poëtes qui y sont admis, j'ai suivi, comme je l'ai déja dit, le sentiment de plusieurs personnes éclairées & judicieuses; & j'ai crû que ce nombre de Poëtes, tout considérable qu'il paroît, ne pouvoit donner à ce monument que plus de grandeur & d'ornement, aucun d'eux n'étant sans talens & sans mérite, quoique dans des degrés différens.

Les Poëtes qui y sont représentés en figures, & ceux qu'on y voit en médaillons, doivent être regardés comme les Princes & les grands Seigneurs à la Cour de leur Apollon. Les autres Poëtes & les autres Musiciens augmentent la magnificence de cette Cour, & y tiennent des places honorables selon leurs talens & leur mérite; n'y en ayant aucun qui ne se soit distingué par quelque Ouvrage estimable, & qu'on ne lise encore de nos jours avec plaisir, & quelques-uns même en ayant composé qu'on représente encore depuis cent années avec applaudissement, comme je l'ai marqué à leur article dans l'ordre chronologique que j'en

ai donné dans les deux éditions de la Description du Parnasse, continué jusqu'à la fin de 1755.

Rendons des honneurs suprêmes à nos grands Poëtes & à nos fameux Musiciens, jouissons de leurs excellens Ouvrages; mais faisons aussi justice à plusieurs autres Poëtes & Musiciens, qui, sans les avoir égalés, ne laissent pas d'avoir donné des Piéces qui ont leur beauté & leurs agrémens. Donnons donc à chacun la gloire & la récompense qui lui sont dûes:

STET SUA CUIQUE MERCES.

Je n'ignore pas l'arrêt redoutable que prononce HORACE contre les Poëtes médiocres, en disant que les Dieux & les hommes ne peuvent souffrir la médiocrité parmi eux, & qu'on arrache jusqu'aux affiches de leurs Ouvrages, mises sur les colonnes & au coin des rues:

.... Mediocribus esse Poetis,
Non Dî, non homines, non concessere columnæ.

DESPRÉAUX est du même sentiment, & s'explique de cette maniere:

Mais dans l'art dangereux de rimer & d'écrire,
Il n'est point de degrés du médiocre au pire.
Art Poet. Chant IV. Vers 31.

HORACE nous fait connoître celui qui est véritablement digne du nom de Poëte; il doit avoir un génie élevé & divin, capable d'inventer de grandes choses, & de les exprimer avec force & avec majesté:

Ingenium cui sit, cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.
Sat. IV. Liv. I.

DESPRÉAUX donne aussi un conseil important & salutaire à tous ceux qui se sentent quelque attrait pour la Poësie, en les effrayant par la difficulté d'y réussir; c'est dans les premiers vers de son Art Poëtique qu'il s'exprime ainsi:

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'art des Vers atteindre la hauteur;
S'il n'a reçû du Ciel l'influence secrete,
Si son astre, en naissant, ne l'a formé Poëte,
Dans son génie étroit il est toujours captif,
Pour lui PHEBUS est sourd & PEGAZE rétif.

O vous donc, qui brûlez d'une ardeur périlleuse,
Courez du Bel-Esprit la carriere épineuse,
N'allez point sur des vers sans fruit vous consumer,
Ni prendre pour génie un amour de rimer;
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez long-temps votre esprit & vos forces.

Ce grand Critique fait encore trembler celui qui entreprend de monter sur le Parnasse, quand il dit,

Qui ne vole au sommet, tombe au plus bas degré.

Il ne faut pas cependant prendre HORACE & DESPRÉAUX tout-à-fait à la lettre dans les Vers qu'on vient de citer, où ils parlent du caractére élevé & du sublime de la Poësie, comme l'Epopée, l'Ode héroïque, & la Tragédie; car il est d'autres genres de Poësie où celui qui y réussit mérite le titre de Poëte. VIRGILE, par exemple, n'est pas moins reconnu pour grand Poëte dans ses Eglogues, où il introduit des Pasteurs dont les entretiens ne roulent que sur les choses ordinaires de la campagne, & dans ses Géorgiques où il parle de la culture de la Terre & du ménage champêtre, que dans son Enéide où il fait agir les Divinités du Ciel, de la Terre, de la Mer & des Enfers, où les Rois & les Héros se distinguent par des exploits glorieux, enfin où il met toute la nature en mouvement.

Outre les sujets sublimes & héroïques, il est donc encore des genres de Poësie où un Auteur acquiert de la gloire. Despréaux, dans son Art Poëtique, en fait des peintures agréables, & donne des préceptes pour y réussir; il fait connoître que les Ouvrages de la plus petite étendue, & sur les sujets les plus simples, ont leur valeur & leur agrément.

Un Sonnet sans défaut vaut seul un long Poëme.

Il donne du mérite & des louanges jusqu'à l'Eglogue, à l'Epigramme, & même à la Chanson, & fait connoître qu'elles peuvent célébrer les actions & les graces majestueuses des plus grands Rois; c'est ce qui lui fait dire que BENSERADE peut chanter LOUIS LE GRAND, & que SÉGRAIS dans l'Eglogue peut en charmer les Forêts.

Que de son nom chanté par la bouche des Belles,
BENSERADE en tous lieux amuse les ruelles;
Que SEGRAIS dans l'Eglogue en charme les Forêts;
Que pour lui l'Epigramme aiguise tous ses traits.

HORACE fait aussi connoître qu'il y a des rangs différens sur le Parnasse, & dit que, quoiqu'HOMERE y occupe le premier degré, on y voit encore des places honorables pour PINDARE, SIMONIDE, ALCÉE, STÉSICHORE, ANACRÉON, & pour la tendre & passionnée SAPHO *(a)*.

CICÉRON encourage celui qui veut briller dans la belle Eloquence, en disant, que s'il ne peut atteindre au degré suprême, il est beau de parvenir au second, & même au troisiéme degré de ce grand Art *(b)*.

RICHER, dans la Préface de son premier Livre des Fables, réfute avec raison le préjugé de ceux qui prétendent qu'on ne doit plus écrire dans un genre où d'autres ont excellé. » On peut, » dit-il, avec honneur, remplir les seconds rangs; & s'il n'est » pas permis aux Poëtes d'être médiocres, il faut pourtant convenir qu'il y a dans les Ouvrages d'esprit différens degrés de » beauté, & que tous les rangs ne sont pas égaux, même sur le » sommet du Parnasse.

C'est aussi le sentiment de LA MOTTE dans sa Préface, qui, après avoir fait l'éloge de LA FONTAINE, s'exprime de cette maniere: » Aussi ne me serois-je pas hasardé à écrire des Fables, si j'avois » crû qu'il fallût être absolument aussi bon que lui, pour être » souffert après lui: mais j'ai pensé qu'il y avoit des places au-» dessous de la sienne; & je serois trop heureux d'obtenir cette » approbation modérée, qui, en me pardonnant de n'avoir pas » les mêmes graces que LA FONTAINE, feroit honneur à ce que » je puis avoir d'original.

M. l'Abbé D'OLIVET, en parlant de *Michel* LE CLERC, de l'Académie Françoise, dont on a quelques Poësies, dit: » Il » pouvoit mériter une place honorable dans le second rang des » Poëtes qui travailloient en ce temps-là pour le Théatre; car le » premier étoit occupé par le seul CORNEILLE, qui ne voyoit » qu'à une prodigieuse distance ceux qui le suivoient alors de » plus près.

Je pourrois dire que MM. DE CRÉBILLON & DE VOLTAIRE, par les éloges qu'ils font du Marquis de SAINT AULAIRE, & de

(a) *Non si priores MÆONIUS tenet*
Sedes HOMERUS, PINDARICÆ latent
CEÆQUE & ALCÆI minaces,
STESICHORIQUE graves Camenæ.
Nec si quid olim lusit ANACREON,
Delevit ætas, spirat adhuc amor,
Vivuntque commissi calores
Æolidæ fidibus puellæ.
HORAT. Od. IX. Lib. IV.

(b) *Etiam si quis summa desperet, tamen est pulchrum in secundis tertiisve consistere.*
Cic. de Oratore.

LÉRIGET

LÉRIGET DE LA FAYE, que je viens de rapporter *pag.* 36 & 37, ne s'éloignent pas du ſentiment qu'on établiſſe ſur le Parnaſſe différens rangs entre nos Poëtes, ſelon le degré de leur talent & de leur mérite, & ſur-tout d'en deſtiner un à nos illuſtres & vrais amateurs & protecteurs de la Poëſie, qui ont compoſé quelques bons & quelques jolis Vers, tels que ceux dont on a gravé les noms ſur notre Parnaſſe.

En l'année 1708, je fis part à DESPRÉAUX, qui m'honoroit de ſon amitié, du deſſein que j'avois d'élever, ſelon mes moyens, un Parnaſſe François en bronze; je lui expoſai en détail la compoſition que je me propoſois de cet Ouvrage, & je lui fis voir la liſte des Poëtes & des Muſiciens que je comptois y devoir occuper des places dans des rangs différens, ſelon le jugement que j'avois ſouvent entendu prononcer à nos meilleurs critiques en Poëſie & en Muſique ſur leurs talens & ſur leur mérite.

DESPRÉAUX approuva le choix des Poëtes que je deſtinois à occuper ſur ce Parnaſſe les premieres places, en les repréſentant en figures, pour y tenir lieu des neuf Muſes du Parnaſſe de la Gréce, qui y préſident chacune dans un genre différent de ſcience, comme je l'ai marqué pag. 9 & 10.

Il approuva auſſi ceux auxquels je deſtinois des Médaillons; ceux dont on y graveroit les noms ſur un premier rouleau de bronze, furent auſſi à ſon gré; il me paſſa même ceux dont les noms ſeroient inſcrits ſur un ſecond rouleau, avouant qu'ils n'étoient pas ſans quelque mérite, mais qu'une grande partie de leurs Ouvrages devoit reſter dans un entier oubli.

J'ai donc fait paroître dans la premiere Edition de la Deſcription de ce Monument (*vol. in*-12. 1727.) tous les Poëtes ſur leſquels j'avois conſulté DESPRÉAUX : dans cette Edition, leur nombre ſe montoit à quatre-vingt-quatre, & celui des Muſiciens ſeulement à ſix (car peu de nos Muſiciens de réputation, avant l'année 1727, étoient morts.) Depuis cette Edition & celle *in-fol.* de 1732, celle-ci qui a été ſuivie de deux Supplémens, l'un en 1743, & l'autre en 1755, vingt-huit années ſe ſont écoulées, pendant leſquelles un aſſez grand nombre de nos Poëtes & de nos Muſiciens de réputation ont ceſſé de vivre, & ont mérité de paroître ſur notre Parnaſſe dans des rangs différens de préſéance, ſelon leurs talens, (ce que je ne ſaurois trop répéter.)

Peut-être que DESPRÉAUX, ce cenſeur ſi ſévere, qui a lancé des traits ſi mordans contre les Poëtes médiocres, n'auroit

pas été content qu'on eût donné entrée au Parnasse à quelques-uns de ces Poëtes dont on a cependant quelques Ouvrages estimés, & qu'on y a introduits depuis sa mort; mais je suis toujours du sentiment des Critiques judicieux & les plus indulgens, qui oublient facilement ce que ceux-ci ont fait de médiocre, en faveur de ce qu'ils ont produit de bon, qui leur a acquis de la réputation.

Dans les deux Editions que j'ai données de la Description du Parnasse, j'ai rapporté plusieurs traits satiriques de DESPRÉAUX contre quelques-uns de nos Poëtes anciens, & de ceux de son vivant, mais j'ai marqué en même tems en quoi ces Poëtes étoient estimables, & méritoient des places sur le Parnasse : je vais faire voir présentement que DESPRÉAUX même, dans les dernieres Editions de ses Œuvres, a été moins sévere dans ses jugemens à l'égard des Poëtes qui n'ont pû atteindre au sommet du Parnasse, & qu'il fait entendre qu'il y a encore d'autres places honorables, quoiqu'inférieures à celles de nos grands Poëtes, qui leur sont destinées. Voici ce qu'il dit à la fin de la Préface : *Il est bon que le Lecteur soit averti d'une chose ; c'est qu'en attaquant dans mes Ouvrages les défauts de plusieurs Ecrivains de notre siécle, je n'ai pas prétendu ôter à ces Ecrivains le mérite & les bonnes qualités qu'ils peuvent avoir d'ailleurs ; je n'ai pas prétendu, dis-je, nier que* Chapelain*, par exemple, quoique Poëte fort dur, n'ait fait une assez belle Ode, & qu'il n'y ait beaucoup d'esprit dans les Ouvrages de M.* Quinault*, quoique si éloigné de la pureté de* Virgile *: j'avouerai même que sur ce dernier, dans le tems que j'écrivis contre lui, nous étions tous les deux fort jeunes, & qu'il n'avoit pas fait alors beaucoup d'Ouvrages qui lui ont dans la suite acquis une juste réputation. Je veux bien avouer aussi, qu'il y a du génie dans les Ecrits de* Saint-Amant, *de* Brebeuf, *de* Scudéry, *de* Cottin *même, & de plusieurs autres que j'ai critiqués : en un mot, avec la même sincérité que j'ai raillé de ce qui est blâmable, je suis prêt à convenir de ce qu'ils peuvent avoir d'excellent.*

Je joindrai à la fin de cette Préface de DESPRÉAUX un extrait de sa Lettre adressée à Charles PERRAULT, qui est la quatriéme imprimée dans ses Œuvres, pour se reconcilier avec lui, après le démêlé qu'ils eurent sur la préséance entre les Anciens & les Modernes :

Maintenant que nous voilà bien remis, & qu'il ne reste plus entre nous aucun venin ni d'aigreur, oserai-je, comme ami, vous

demander ce qui a pû depuis ſi long-tems vous irriter, & vous porter à écrire contre les plus célèbres Ecrivains de l'antiquité ? Eſt-ce le peu de cas qu'il vous a paru que l'on faiſoit parmi nous des bons Auteurs modernes ? Mais où avez-vous vû qu'on les mépriſât ? Dans quel ſiécle a-t-on plus applaudi aux bons Livres naiſſans que dans le nôtre ? .... Pour ne nous arrêter ici qu'aux Auteurs qui nous touchent vous & moi de plus près, je veux dire aux Poëtes ; quelle gloire ne ſe ſont point acquiſe les Malherbes, *les* Racans, *les* Ménards *? Avec quels battemens de mains n'y a-t-on point reçû les Ouvrages de* Voiture, *de* Saraſin, *& de* La Fontaine *? Quels honneurs n'y a-t-on pas, pour ainſi dire, rendu à M.* Corneille *& à M.* Racine *? Et qui eſt-ce qui n'a point admiré les Comédies de* Moliere ? *Vous-même,* MONSIEUR, *pouvez-vous vous plaindre qu'on n'y ait point rendu juſtice à votre Dialogue de l'Amour & de l'Amitié, à votre Poëme ſur la Peinture, à votre Epître ſur M. de la Quintinie, & à tant d'autres Piéces de votre façon ? Quel eſt donc le motif qui vous a tant fait crier contre les Anciens ? Eſt-ce la peur qu'on ſe gâtât en les imitant ? Mais pouvez-vous nier que ce ne ſoit au contraire à cette imitation-là même, que nos plus grands Poëtes ſont redevables du ſuccès de leurs Ecrits ? .... Ce n'eſt point à l'approbation des faux ni des vrais Savans, que les grands Ecrivains de l'antiquité doivent leur gloire, mais à la conſtante & unanime admiration de ce qu'il y a eu dans tous les ſiécles d'hommes ſenſés & délicats, entre leſquels on compte plus d'un* Alexandre *& d'un* Céſar *...... Que s'il falloit vous nommer de leurs admirateurs de notre ſiécle, je vous étonnerois peut-être par les noms illuſtres que je mettrois ſur le papier, & vous y trouveriez non-ſeulement des* Lamoignons, *des* Dagueſſeaux, *des* Troiſvilles (*a*), *mais des* Condés, *des* Contis, *& des* Turennes *...... Quand on vient au ſiécle d'*AUGUSTE, *il faut avouer que nous n'avons point de Poëte Héroïque, ni d'Orateur, que nous puiſſions comparer aux* Virgiles *& aux* Cicérons ; *& convenir que nos plus habiles Hiſtoriens ſont petits devant les* Tite-Lives *& les* Salluſtes. *Je paſſerai condamnation ſur la Satyre & ſur l'Elégie, quoiqu'il y ait des Satyres de* Regnier *admirables, & des Elégies de* Voiture, *de* Saraſin, *de la Comteſſe de* la Suze, *d'un agrément infini ......* Enſuite DESPRÉAUX fait connoître que nous l'emportons de beaucoup ſur la Tragédie des Latins, & même ſur la Comédie, & preſque ſur tous les au-

(*a*) LAMOIGNON, Premier Préſident au Parlement de Paris ; DAGUESSEAU, Procureur Général du Parlement, & depuis Chancelier de France ; TROISVILLE, homme de qualité & d'une grande érudition, qui avoit une des plus nombreuſes & des plus belles Bibliotéques de Paris.

tres Arts & Sciences : *Nous avons*, dit-il, *un genre de Proſe qui étoit inconnu aux Latins, que nous appellons* Romans, *& dont nous avons des modéles qu'on ne ſauroit trop eſtimer, à la morale près qui en rend la lecture dangereuſe aux jeunes gens* (a).

Je mettrai encore ici deux remarques de DESPRÉAUX ; la premiere, ſur le 142e. vers de ſa Satyre X. au ſujet de LULLY :

Que LULLY *réchauffa des ſons de ſa Muſique.*

Avec cette note : *Jean-Baptiſte* Lully, *célébre Muſicien, qui a fait nos plus beaux Opera.* La ſeconde eſt ſur le vers 64e. de l'Epître IX. à M. le Marquis DE SEGNELAY, Sécretaire d'Etat, où il fait honneur à CHAPELLE, dont il n'a point parlé dans ſes Vers : *On ne ſauroit m'élever plus haut qu'en me donnant pour ſuivans & pour admirateurs paſſionnés, les deux plus beaux Eſprits de notre ſiécle, je veux dire M.* Racine *& M.* Chapelle.

Après ce que je viens de dire ſur le ſentiment de pluſieurs bons Critiques, qui m'ont autoriſé à diſtribuer en différentes claſſes ſur notre Parnaſſe les Poëtes & les Muſiciens qu'on y a admis, je rapporterai encore une Lettre que M^r^. l'Abbé RADONVILLIERS, ci-devant Jéſuite, homme de beaucoup d'eſprit, d'érudition, & d'un diſcernement très-éclairé, m'a adreſſée, lorſqu'il étoit encore dans la célébre Société qui le regrette, ſous le nom *d'un Habitant du Parnaſſe.* On y approuve les rangs de préſéance que j'y ai établis, & l'on veut bien m'y accorder des honneurs dont je ſouhaiterois mériter la plus petite partie, en faveur de mon amour & de mon zéle pour la gloire de ma Nation.

(a) C'eſt cependant ce qu'on ne peut pas dire au ſujet des Romans de Mademoiſelle DE SCUDÉRY, qui ſont très-propres à former les jeunes gens dans la politeſſe & l'uſage du beau monde, & dont DESPRÉAUX même a été grand admirateur dans ſa jeuneſſe.

LETTRE

LETTRE
D'UN HABITANT DU PARNASSE,
A MONSIEUR
TITON DU TILLET.

MONSIEUR,

LA RENOMMÉE nous a apporté la Deſcription de votre PARNASSE. Ce Livre a fait à nos illuſtres Compatriotes autant de plaiſir que le Parnaſſe même. Les Anciens, pour leſquels leurs MÉCENES & leurs POLLIONS n'ont jamais rien imaginé d'auſſi honorable, ont paru ſouffrir impatiemment cet avantage des Modernes : on a même été ſur le point de renouveller à cette occaſion les anciennes diſputes, mais APOLLON a ſur le champ appaiſé le bruit par ces paroles :

O vous, qui les premiers en Grèce, en Auſonie,
Favoris des doctes Sœurs,
Sûtes goûter les douceurs
De la divine harmonie ;
Si de nobles Rivaux du même zéle épris,
Oſent vous diſputer le prix ;
S'ils ſavent dans leurs Vers faire couler vos graces,
Vos accords, vos ſons les plus doux,
Grecs & Romains, n'en ſoyez point jaloux,
Ce n'eſt qu'en marchant ſur vos traces,
Qu'ils s'élevent juſques à vous.

Un compliment ſi flatteur dans la bouche d'APOLLON, contenta ceux des Anciens dont les Ecrits ſont parvenus juſqu'à nos tems, & nous ont ſervi de modéle ; mais il en reſtoit un aſſez grand nombre, dont les noms & les Ouvrages ſont abſolument inconnus, & qui, ſans être comparables aux grands Maîtres, avoient cependant un mérite réel. Ceux-là paroiſſoient les plus échauffés, & ſe plaignoient amérement de l'injuſtice du Deſtin, qui avoit réſervé aux Modernes un honneur qu'ils croyoient

eux-mêmes avoir bien mérité : ils avoient quelque raiſon,

Leur ſiécle en beaux Eſprits fertile,
Ne vit point pour leur gloire un amateur des Arts,
Un homme tel que vous, qui, d'une main habile,
Sût avec choix, dans un Ouvrage utile,
Raſſembler tous leurs noms épars.
Si les Muſes alors moins avares de gloire,
Pour éterniſer leur mémoire,
Dans les faſtes ſavans les avoient conſacrés,
On y verroit encor paroître
Des noms par le tems dévorés,
Noms dans leur ſiécle révérés,
Et dignes ſans doute de l'être.

Vous voyez, MONSIEUR, que je ſuis de votre avis ſur les places qu'occupent au Parnaſſe bien des Poëtes, qui, ſans être du premier mérite, ne ſont pourtant point mépriſables.

APOLLON eſt un Dieu ſévere,
Cependant ſur le Mont ſacré
Il eſt encor plus d'un degré
Au-deſſous de SAPHO, de VIRGILE & d'HOMERE.

Je viens aux François, qui pendant ce tems-là délibéroient entre eux ſur la maniere de vous témoigner leur reconnoiſſance. Quelqu'un ſe leva, & dit :

De GARNIER la ſavante main (a)
A ſu l'art d'animer & le Marbre & l'Airain;
Mais dans ſa courſe journaliere,
Par ſa ſeule mobilité,
Le Tems peut réduire en pouſſiere
Le monument le plus vanté;
Bien mieux que ſur le Bronze, en ſes charmans Ouvrages,
TITON à notre gloire éleve un Monument,
Qui, juſques au dernier moment,
Du Tems bravera les outrages.

Dès qu'il eut fini, un autre prit la parole, & s'exprima à-peu-près en ces termes :

GARNIER, des Héros de notre âge,
Sur le Bronze docile a gravé le viſage,
Et DU TILLET en ſes Ecrits
A fait revivre leurs eſprits.

(a) Le Sculpteur qui a exécuté le Parnaſſe François en bronze, ſur les deſſeins & les ordres de M. TITON DU TILLET.

Cependant on ne concluoit rien ; quelqu'un le fit remarquer à la Compagnie, qui, voyant que l'immortalité étoit le ſeul bien dont puſſent diſpoſer les Poëtes, s'écria auſſi-tôt :

TITON ſans doute a mérité
Que notre Lyre l'éterniſe ;
Mais déja ſon Ouvrage & ſa noble entrepriſe
L'ont aſſuré, ſans nous, de l'immortalité.

Tout le monde en convint, & cette illuſtre Compagnie ſe ſépara ſur le champ. Pour moi, MONSIEUR, j'ai crû vous faire plaiſir de vous mander ce qui s'étoit paſſé ſur le Parnaſſe à l'occaſion de votre Livre. Je ſuis avec l'eſtime la plus parfaite, &c.

AJOUTEZ (*page* 23) à la Liſte des noms des Muſiciens repréſentés en médaillons ſur le Parnaſſe, celui de *Jean-Baptiſte* RAMEAU aujourd'hui vivant en 1757, comme privilégié, étant reconnu pour le plus ſavant & le plus brillant des célébres Muſiciens de nos jours, & même de ceux qui ſont morts, dont les Opera n'ont été repréſentés avec applaudiſſement que depuis le commencement du dix-huitiéme ſiécle, ayant tous ſuivi les traces de *Jean-Baptiſte* LULLY, le prince des Muſiciens, & le plus parfait modéle pour la Muſique & le ſpectacle des Opera ; c'eſt de quoi on ne peut raiſonnablement diſconvenir par ceux qu'il a compoſés, dont QUINAULT, le premier des Poëtes Lyriques pour la Poëſie chantante, lui a fourni les excellens Poëmes. J'avancerai auſſi hardiment que depuis la mort de LULLY arrivée en 1687, âgé de 54 ans, il ne ſeroit pas aiſé de trouver dix Opera comparables par la beauté du Poëme, par le naturel, les graces & l'excellence de la Muſique, & par la grandeur, la variété & la magnificence du ſpectacle, à ceux de *Théſée*, d'*Atys*, de *Bellerophon*, de *Proſerpine*, de *Perſée*, de *Phaëton*, d'*Amadis*, de *Roland* ;× & d'*Armide*, × d'Isis, dont LULLY eſt auteur de la Muſique, & a beaucoup contribué au plan des Poëmes, & à tout ce qui concerne le ſpectacle de ces Opera (*a*).

(*a*) Qu'on me paſſe cette petite digreſſion, comme à un grand partiſan de la muſique & des talens de LULLY, le pere de la belle Muſique Françoiſe, dont il eſt le modéle *fondamental* & le plus parfait. Ajoutons aux dix grands de ſes Opera qu'on vient de nommer, ceux de *Cadmus*, d'*Alceſte*, de *Pſyché*, d'*Acis & Galatée* qu'on remet encore ſur notre Théatre avec applaudiſſement ; plus, *vingt Ballets*, ou *autres morceaux de Muſique* pour les Comédies, & autres ſpectacles repréſentés à la Cour & à Paris ; *pluſieurs Symphonies*, *Duo & Trio de Violon* ; *pluſieurs Motets à grands chœurs*, tels que

Je ferai ici une remarque ſur le même nom de Baptême de *Jean-Baptiſte*, qui a été donné à LULLY & à RAMEAU, en diſant que CES DEUX BAPTISTES (*a*) ont extrêmement contribué au plus haut degré de perfection où eſt parvenu la Muſique, principalement celle des Opera, ſon plus grand chef-d'œuvre. Joignons encore à ces deux illuſtres Muſiciens, le célébre *André* CAMPRA, pour former un *Triumvirat* dans l'Empire de la Muſique. Sur-tout depuis le commencement du Régne de LOUIS LE GRAND, L'APOLLON DE NOTRE PARNASSE, ont paru tant de fameux Muſiciens qui ont contribué à faire honneur à ce Régne ſi glorieux par le grand nombre de leurs excellens Ouvrages.

le *Miſerere*; le *De profundis*; le *Te Deum*; l'*Exaudiat*; le *Veni, Creator*; le *Jubilate Deo Pſalmum*; le *Plaudite, omnes Gentes*, qui ſont imprimés chez Chriſtophle Ballard, & que j'ai entendu exécuter avec beaucoup de ſuccès juſques dans le commencement du dix-huitiéme ſiécle, où LALANDE, Surintendant de la Muſique du Roi, & ſeul Maitre de la Muſique de ſa Chapelle, eſt devenu célébre par la beauté & l'harmonie brillante de ſes Motets. Pluſieurs de nos Muſiciens du tems de LALANDE, & de ceux qui ont paru après lui, ſe ſont diſtingués par l'excellence de la muſique de leurs Motets; & l'on peut dire que la Muſique d'Egliſe eſt parvenue à ſa plus haute perfection.

Ayant parlé de l'excellence de notre Muſique, je ſuis bien-aiſe de faire connoitre que je ne ſuis pas moins admirateur de celle des grands Maitres Italiens, que j'ai entendue exécuter pluſieurs fois ſur les Théatres d'Opera, & dans les Concerts en Italie où j'ai paſſé l'année 1719, & depuis dans nos Concerts de Paris.

Qu'on ceſſe de faire ces diſſertations fort inutiles ſur la Muſique, & même quelquefois ridicules; on a des modéles parfaits dans ce bel Art, il s'agit d'avoir le génie *muſical* pour les imiter.

(*a*) On donnoit à LULLY le nom de *BAPTISTE*, ſur-tout avant d'être pourvû des Charges de Surintendant de la Muſique du Roi, & de Secretaire du Roi du Grand Collége.

Fin de la Deſcriprion du PARNASSE FRANÇOIS.

Lû & approuvé le vingt-huit Avril 1757. TRUBLET.